✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 4 AVRIL 1945 — No 29

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Assemblée de l'Exécutif

Il y eut récemment une assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. sous la présidence de M. le Dr L.-O. Beauchemin. On y lut des rapports des comités de finances, d'éducation, de la radio, de la colonisation, du Concours de Français, de la société d'enseignement postscolaire. On a également étudié l'organisation du prochain congrès général de notre Association.

Ecoles

La Cité Française de St-Paul vient de recommencer la publication de sa revue, qui s'appelle maintenant "Action". On y lit des articles d'élèves des grades deux à douze. Un instituteur et une religieuse institutrice ont aussi apporté leur collaboration. Les incidents de la vie scolaire, les goûts, les préoccupations, les caractères des élèves sont présentés d'une manière naturelle et intéressante.

Et tout est écrit en français. Ces petites revues scolaires peuvent avoir une influence considérable sur la formation française des élèves et il faut y faire la part du français très large.

Au début de la semaine dernière, le R.P. J. Fortier, S.J., était invité au Couvent des Soeurs de l'Assomption d'Edmonton où les élèves des grades I-VI offrirent une séance musicale. Ces jeunes chantèrent une vingtaine de chansons françaises. Puis elles donnèrent un forum sur le chant grégorien. On pouvait constater chez elles un goût marqué pour la belle musique.



J'ai profité des vacances de Pâques et de ma position de journaliste de la "Gazette des Animaux", pour aller demander un interviou au poisson d'avril. Pour ceux qui ne sont pas au courant, l'interviou c'est une manière de jasette entre les animaux, tout comme les commérages des paroissiennes sur le perron de l'église.

* * *

Le poisson d'avril m'a reçu. . . à bras ouverts; et il s'est fait un plaisir de répondre exactement à mes questions, tout comme un bon père de famille qui s'enregistre pour les allocations familiales.

* * *

Q.—Dis-moi donc, Poisson d'avril, quel âge as-tu maintenant?

R.—Mon cher goffeur je ne pourrais pas te dire au juste; mais je suis venu au monde la même année que la Bêtise humaine.

* * *

Q.—Quelle est ton occupation préférée?

R.—Comme les "prétendus guérisseux", et les "faiseux" de beaux discours, je vis au dépens de mes voisins. Ça ne coûte pas cher, et ça rapporte bien.

* * *

Q.—Quels sont tes clients les plus fidèles?

R.—Dans la démocratie des animaux, on n'a pas grand choix; mes meilleurs clients, c'est la corporation des naïfs et celle des électeurs.

* * *

Q.—Puisque tu parles d'électeurs, quelle est ton opinion sur les prochaines élections, Poisson d'avril?

R.—D'après ce que j'ai entendu dire par les rentiers de la paroisse, il y aura cette année plusieurs candidats qui vont courir le poisson d'avril au mois de juin. Plusieurs aussi qui vont mordre. . . la poussière.

* * *

Q.—As-tu été invité à la conférence de San-Francisco?

R.—Non, mon cher goffeur. Cette conférence-là, c'est rien que pour les gros poissons. D'ailleurs on prétend que les petits poissons sont mieux de se tenir loin, s'ils ne veulent pas se faire avaler tout rond, comme la Pologne.

* * *

Q.—Quel sera d'après toi les résultats de cette conférence?

R.—Aux dernières nouvelles, et si on se fie un peu à la lune, les apparences sont que ça va finir en queue de poisson.

* * *

Q.—Une dernière question, Poisson d'avril. Est-ce que la fin du monde est proche?

R.—Mon cher goffeur, aussi longtemps que les députés pourront retirer leur salaire, ils s'opposeront au bill de la fin du monde, au nom de la démocratie et du fair-play britannique.

* * *

Là-dessus, Poisson d'avril s'est excusé. Il s'est enfui. . . et nage encore.

Le GOFFEUR.

La propagande communiste se continue au Canada

L'argent souscrit au Canada pour venir en aide à la Russie servirait à alimenter la propagande communiste dans notre pays

Dans son numéro de mars, la revue l'Oeil, de Montréal, a publié un long article sur la propagande communiste en Canada. Nous en extrayons les passages les plus saillants.

La propagande communiste au Canada se poursuit à fond de train.

Recueillis aux meilleures sources, nos renseignements nous permettent d'affirmer qu'elle se continue avec plus de vigueur que jamais; peut-être aussi avec plus de fonds que jamais, s'il est vrai que l'argent est le nerf de la guerre et de la propagande. Le plus drôle, c'est que ce sont les pays qui en sont les victimes qui en font les frais.

Où est allée la souscription canadienne?

Les Russes ont promis de ne pas propager le communisme au Canada? Eh bien, la promesse, fût-elle faite, a été aussitôt violée! L'argent de la souscription canadienne a servi et sert encore à "propager le communisme au Canada". Jamais cet argent n'est parvenu en Russie. Au contraire, il est bel et bien resté au pays et il a jeté dans la grande entreprise de propagande communiste chez nous.

C'est encore, en Soviétie, un principe sacré que l'argent recueilli pour la Russie dans tel pays doit rester dans ce pays et servir les fins de propagande de l'idéal communiste dans ce pays même.

Aussi, au mois de février ou mars 1943, les communistes canadiens se sont-ils vus plus riches d'un million de dollars pour intensifier leur campagne au Canada. Ils riaient bien dans leurs barbes.

Notre argent alimente la presse communiste

Ils ont commencé par alimenter leur presse. Les déficits du Clarion, de la Victoire et de la Tribune ont exigé une bonne tranche du million. Les quinze à dix-huit journaux communistes publiés en langues étrangères ont reçu une une bonne dose de ce cordial financier. C'est un secret de polichinelle que les communistes publient une série de journaux en diverses langues, faits sur le même modèle, contenant les mêmes photographies, affichant la même mise en page et s'imprimant sur les mêmes presses.

Témoignage du professeur Kirkconnell

Au printemps de 1944, dans la revue **Canadians All**, M. Watson Kirkconnell, professeur universitaire ontarien, a publié un article documenté sur les journaux de langue étrangère au Canada. Une partie de cet article porte exclusivement sur la presse communiste. Il énumère une quinzaine de ces journaux dont deux ukrainiens, un juif, un finois, un hongrois, un bulgare, un lithuanien, un polonais, un russe, un slovaque, un croate, un serbe, un slovène.

M. Kirkconnell fait observer que tous les rédacteurs de ces journaux comme tous les communistes ont pris le solennel engagement suivant:

"Je m'engage à demeurer en tout temps un vigilant et ferme défenseur des idées léninistes du parti communiste, les seules idées capables d'assurer le triomphe du pouvoir soviétique au Canada".

En d'autres termes, chaque communiste canadien n'engage sa loyauté qu'envers la Russie soviétique.

Propagande sous toutes les formes

Le courageux professeur ontarien fait ensuite remarquer que les journaux communistes consacrent 90 pour 100 de leur espace à chanter les louanges de la Russie et à attaquer avec rage tous ceux qui critiquent le communisme ou les Soviets en ce pays. Et dans toutes les discussions ou problèmes politiques qui se posent, ils suivent aussi automatiquement la ligne du parti communiste que le fil suit l'aiguille.

L'argent des provinces canadiennes, souscrit en faveur de la Russie en 1943, y compris celui de la sacro-sainte province de Québec, sert aussi à d'autres fins de propagande. S'agit-il de financer le déplacement de personnages importants du parti? On y recourt. Ainsi, un communiste, Juif, par-dessus le marché, a luxueusement voyagé de Vancouver à Halifax, ces semaines dernières, dans l'intérêt du parti et de ses organes. De temps en temps, on fait venir des Etats-Unis des agents qui insufflent un peu de dynanisme aux chefs du Canada. En outre, les dépenses de communications par câblogrammes entre le Canada et la Russie soviétique et d'autres pays d'outre-mer sont fort élevées.

Les "blocs d'usine"

A propos de noyautage, des communistes ne reculent devant rien. Dans les usines de guerre, ils ont constitué ce qui s'appelle des "blocs d'usine". Leur activité s'étend à bien d'autres groupements. Ils ont cherché à former un noyau communiste à l'Université de Montréal, parmi les étudiants. Rue Mansfield, dans un magasin abandonné, mais qui joue à la fois le rôle de salon de réception et de ruche de propagande de nombreux étudiants de l'Université McGill vont passer des heures à étudier la doctrine communiste. Plusieurs d'entre eux sont nettement gagnés à ses principes.

Comme on voit, l'activité communiste ne manque pas au Canada. L'argent de la souscription de 1943 profite à la propagande maudite. Et c'est nous, les défenseurs de l'ordre, de la justice, de la paix, de la démocratie, de la chrétienté et de la civilisation qui en faisons les frais!

Pierre VIVIERS.

OBSERVATOIRE

Un bel exemple de fidélité

La grande presse a fait les plus beaux éloges de l'homme d'Etat anglais qui vient de disparaître. Elle a loué, à peu près sans réserve, les qualités et l'oeuvre de celui que tous appelaient simplement Lloyd George. Les chefs de nos partis politiques ne lui ont pas ménagé, eux aussi, leurs témoignages d'admiration. Un peu partout, on a rappelé ses origines galloises, mais bien peu ont souligné la fidélité de l'homme à la langue, aux coutumes, aux traditions de sa race. Pourtant, cette fidélité fut constante et fit parfois grand bruit. Lloyd George a combattu pour que sa langue maternelle devînt officielle dans les écoles du Pays de Galles, et c'est fait depuis longtemps.

A ce propos, M. O. Héroux, rédacteur

(suite à la page 8)

Taylor au Vatican

Rome. — Le pape Pie XII a reçu Myron Taylor, envoyé du président Roosevelt au Vatican, et Edward Flynn, chef démocrate de New-York. On dit encore que Flynn travaille actuellement à améliorer les relations entre le Saint-Siège et la Russie.

Churchill ne veut rien dire sur les démarches de paix

Londres. — Le premier ministre Churchill évita une réponse directe à la Chambre des Communes à une question demandant si l'Allemagne fit des démarches de paix "durant les mois récents", et il rejeta une demande pour l'assurance que le Parlement soit averti lorsque ce moment sera arrivé, s'il doit arriver.

Centenaire décédée

Fall-River. — Mme Adeline Monty, qui avait célébré son 100e anniversaire le 10 août dernier est décédée le 21 mars. Elle laisse 78 descendants: 2 fils, 2 filles, 29 petits-enfants, 33 arrière-petits-enfants, 9 arrière-arrière-petits-enfants, et 3 arrière-arrière-arrière-petits-enfants.

Née à Saint-Césaire, Qué., Mme Monty avait vécu aux Etats-Unis pendant 88 ans. Lors de la dernière élection présidentielle, son état de santé était encore assez bon pour qu'elle puisse aller voter.

Une Cour de justice internationale

Washington. — Des juristes des pays alliés se rencontreront à Washington avant la conférence de San-Francisco pour dresser les plans d'une Cour de justice internationale.

Le secrétariat d'Etat a révélé que les invitations pour cette réunion préliminaire ont été envoyées.

Ces invitations, faites au nom des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine, coorganisateurs de la conférence de San-Francisco, fixent au 9 avril le début des entretiens sur la formation d'une Cour internationale.

On croit de bonne part que des juristes modifieront la constitution de la Cour de justice internationale de La Haye, établie après la première grande guerre, plutôt que d'en constituer une nouvelle.

L'Hon. Fallow présente une résolution pour protester auprès de Radio-Canada

L'Hon. Maynard s'oppose et demande à ses collègues de ne pas être plus britanniques que les britanniques eux-mêmes

Peu avant d'ajourner pour les vacances de Pâques, la Législature provinciale a été saisie de nouveau, le mardi 27 mars, de la question de la radio. L'opposition vint d'abord de M. Page, (Ind.) qui présenta une résolution demandant à Radio-Canada de n'accorder aucun permis de radio pour des postes non-anglais. A son tour, l'Hon. Fallow intervint dans le débat et présenta à son tour, en sous-amendement, une résolution pour s'opposer à ce que Radio-Canada accorde un permis pour un poste français, sous prétexte que l'élément français ne forme qu'une minorité, et pour presser en même temps les autorités fédérales de donner plutôt un permis commercial au gouvernement de l'Alberta.

Expliquant son intervention, l'Hon. Fallow déclara qu'il trouvait que la résolution de M. Page n'allait pas assez loin. Il s'en prit aux autorités fédérales, accusant Ottawa de vouloir susciter des divisions raciales.

L'Hon. Maynard

Le Procureur général de la Province, l'Hon. Maynard, prit part à son tour au débat, pour s'opposer à la résolution de l'Hon. Fallow. "A travers tout l'Empire britannique, dit-il, nous trouvons la multiplicité des langues. Le Canada a deux langues officielles: le français et l'anglais; l'Afrique du Sud en a aussi deux: le néerlandais et l'anglais; aux Indes on compte pas moins de 126 langues différentes. C'est parce qu'elle a toléré plusieurs langues que l'Angleterre a pu maintenir son Empire. Je demande aux membres de cette Chambre, continue M. Maynard, de ne pas être plus britanniques que les britanniques eux-mêmes."

En dépit de l'opposition de quelques-uns, la résolution de l'Hon. Fallow fut adoptée sur division.

La vraie raison

Au cours du débat sur la radio, l'Hon. Fallow a prétendu que Radio-Canada avait refusé un permis commercial au poste CKUA parce qu'il y avait une demande antérieure pour un poste français à Edmonton. Cependant, trois semaines auparavant, le 6 mars, l'Hon. Fallow avait donné une autre raison pour ce refus. Où est la vérité dans toute cette affaire de refus?

Et d'abord, Radio-Canada n'a pas refusé catégoriquement le permis commercial. Une résolution du Bureau des Gouverneurs, du mois d'avril 1943, dit que l'on accorde à CKUA, une licence commerciale, pourvu que les revenus bruts ne dépassent pas $25,000.00; de plus cette licence sera sujette à révision annuellement, et ne devra pas nuire aux intérêts du poste CFRN.

D'après le rapport de l'Hon. Fallow lui-même, le refus de Radio-Canada d'accorder un permis commercial complet vient donc surtout du fait qu'il existe déjà d'autres postes anglais, notamment CFRN, et non pas parce qu'on se propose d'établir un poste français.

Déclaration de M. Howe

En définitive, la résolution présentée par l'Hon. Fallow et votée par la Législature n'apportera rien de nouveau auprès de Radio-Canada.

Une récente déclaration de l'Hon. Howe, faite à Ottawa, nous apprend qu'un poste de radio français a été définitivement accordé au Manitoba et que trois autres permis ont été demandés et seront considérés en temps et lieu, sans aucun préjudice pour quelque raison que ce soit.

Fin de toute résistance organisée

Tout laisse croire à la fin de la résistance allemande organisée dans l'ouest. Tout le système de défenses des Allemands au delà de Wesel s'écroule et rien n'empêche les troupes alliées de rouler en Allemagne à bord de leurs véhicules.

Ce paiement d'impôt serait retardé

Ottawa. — A cause de la prochaine campagne de l'emprunt de la Victoire, qui aura lieu entre le 23 avril et le 1er mai, il est probable que les Canadiens aient jusqu'au 30 août pour solder la balance de leur impôt sur le revenu. L'échéance a été précédemment fixée au 30 avril pour cette année.

Le montant à payer est, pour les salariés, le pourcentage qui n'a pas été soustrait de l'enveloppe régulière de paie. On calcule à Ottawa que le huitième emprunt de la Victoire souffrirait gravement du fait que l'impôt sur le revenu doit être soldé avant le 30 avril. On apprend de bonne source dans la capitale que le ministère du Revenu national n'exigera qu'un tiers du montant avant le 30 avril et le reste avant le 30 août de cette année. Par ailleurs, le solde à collecter cette année sera en général inférieur à celui de l'an dernier, du fait qu'en 1944, 95 pour cent de l'impôt a été retiré à la source, au lieu de 90 pour cent en 1943.

L'Argentine en guerre avec l'Axe

Buenos Aires. — L'Argentine a déclaré la guerre à l'Axe.

Le secrétaire présidentiel, le colonel Gregorio Taube, a annoncé dernièrement que le cabinet a pris la "décision grave de déclarer un état de guerre avec les pays de l'Axe".

Le moine avait un contrat avec Dieu

Londres. — Pendant plus de 40 ans, un Bénédictin, le R.P. Henri Leclercq, s'est penché sur d'anciens manuscrits, au British Museum, en vue de compiler un dictionnaire d'archéologie chrétienne.

Il disait à ses amis: "J'ai un contrat avec le bon Dieu pour qu'il me laisse finir le volume Z". Il est décédé dernièrement, à l'âge de 76 ans, peu après l'accusé de réception par ses éditeurs parisiens des dernières pages de son magistral ouvrage.

Affirmations réfutées

Rome. — Le journal d'action catholique "Quotidiano" a répondu fermement aux critiques de Ilya Ehrenburg publiées dans la "Pravda" contre les catholiques. Le journal communiste russe disait que "plusieurs catholiques de l'Amérique du Nord" s'étaient donné pour mission de "sauver" l'impérialisme allemand."

Le "Quotidiano" déclare que l'impérialisme russe est autant à craindre que l'impérialisme allemand, car tous deux ont fait le "partage" de la Pologne depuis 1939. "Mais les journalistes des régimes totalitaires sont tous obligés de dire la moitié de la vérité".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

W. Deschesne
St-Albert Alta

Robert Hervé
Iron River, Alta

M. l'abbé Roy,
La Broquerie, Man.

Marcel Dompnier,
High-Prairie, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La place du Canadien français dans un Canada uni

Conférence de M. C.-H. Crutchfield à la convention des Instituteurs de l'Alberta

EDMONTON. — Le Dr Crutchfield, de Shawinigan, P.Q., président de la Canadian Teachers' Federation et Principale de l'Ecole Technique de Shawinigan Falls, a donné ce matin une magistrale conférence aux 700 délégués à la Convention des Instituteurs d'Alberta réunis au MacDonald, sur la contribution des Canadiens français à l'unité nationale et leur droit à être considérés comme partenaires dans la Confédération.

Après avoir affirmé crânement que les Canadiens français ne sont pas un "peuple de conquis", mais d'authentiques canadiens, libres et fiers, le Dr Crutchfield se présenta lui-même comme un véritable québécois; il énuméra les divers domaines où la vieille Province, "dear old Quebec", connaît actuellement de remarquables progrès. Quant à la participation à la guerre actuelle, il affirma courageusement que les gens de Québec n'étaient pas des "lâcheurs": "Plusieurs choses injustes ont été dites sur le compte de nos concitoyens, en particulier au sujet de leur attitude dans la guerre. Nous de langue anglaise qui vivons et travaillons avec nos frères français, nous devrions être les meilleurs juges en cette matière: ils ne sont pas des lâcheurs."

Plus loin il cite d'abondants témoignages en faveur d'un vrai canadianisme tirés de compositions écrites par ses grands élèves de langue française et anglaise. L'un d'eux d'écrire la phrase suivante: "**The French-speaking Canadian has a culture and a tradition which can be a great contributing factor in the development of Canadian unity.**" Le conférencier, enfin, s'en prend à la propagande insidieuse des grands journaux comme cause principale de division au Canada; il croit à la diversité des cultures et fait appel à la sympathie chrétienne de ses auditeurs: "Le désir de se comprendre les uns les autres sera le premier pas dans l'établissement de l'unité nationale. . . Nous devons désormais cesser de nous montrer réciproquement sous un mauvais jour. Nous devons plutôt nous efforcer de mettre en relief le bon côté de chacun, dans un désir de nous mieux comprendre.

Nous regrettons que le temps nous manque pour donner ici au complet la conférence de M. Crutchfield. Nous comptons bien pouvoir le faire la semaine prochaine.

Une exposition missionnaire aura lieu à St-Boniface du 24 juin au 1er juillet

S. E. Monseigneur Cabana annonce cette exposition dont le but est de commémorer le centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest

Dans une lettre pastorale qu'il vient d'adresser à son diocèse, S. E. Monseigneur Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface a annoncé la tenue d'une grande exposition missionnaire dans sa ville épiscopale.

"Le diocèse de Saint-Boniface, écrit Son Excellence, célébrait l'an dernier par des fêtes religieuses le centenaire de l'arrivée dans l'Ouest des quatre premières Soeurs Grises. Nos annales diocésaines enregistrent encore cette année un anniversaire non moins glorieux. Le 24 juin 1845, s'embarquaient à Montréal le Père Aubert et le Frère Taché, les deux premiers Oblats, envoyés ici par leur fondateur, S. Exc. Révme Mgr de Mazenod, à la demande de S. Exc. Révme Mgr Provencher, un des fondateurs de la Propagation de la Foi au Canada. Deux mois plus tard, le 25 août, ces deux voyageurs débarquaient sur les bords de la Rivière-Rouge."

"Combien il nous est doux, continue Monseigneur Cabana, à nous humble successeur du premier évêque de Saint-Boniface; de reconnaître hautement le mérite de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée dans le développement donné à l'oeuvre de Mgr Provencher!

Après avoir rappelé les noms illustres des Evêques qui ont fondé l'Eglise de l'Ouest, et le travail apostolique des missionnaires Oblats, Monseigneur Cabana conclue:

Après avoir pris l'avis de nos consulteurs, de quelques communautés religieuses nous avons cru qu'un des meilleurs moyens de célébrer ce centenaire serait la tenue d'une semaine missionnaire. Elle aura lieu du 24 juin au 1er juillet dans notre chère ville de Saint-Boniface d'où sont partis tant de vaillants religieux et religieuses pour les missions de l'Ouest et du Nord. Les Pères Jésuites, qui dirigent le Collège depuis soixante ans abriteront dans leurs salles les nombreux kiosques missionnaires. Son Excellence le Délégué Apostolique se propose de chanter la messe d'ouverture du 24 juin dans notre cathédrale. Là aussi, chacun des jours de cette semaine, des archevêques ou des évêques célébreront la messe et prêcheront sur les missions. Son Eminence le cardinal Villeneuve doit clôturer nos fêtes en célébrant la messe du 1er juillet et en présidant cette dernière journée.

Nous sommes dès maintenant assurés du concours de plusieurs communautés exposantes. La visite de leurs kiosques nous aidera à mieux comprendre l'obligation pour tout baptisé de s'intéresser aux problèmes missionnaires, de travailler, chacun dans son milieu et selon ses moyens, à l'évangélisation des infidèles. Des missionnaires seront à notre disposition durant ces jours pour nous fournir des renseignements de première valeur et pour répondre à nos questions. On utilisera les moyens modernes de pédagogie comme on l'a fait dans les expositions missionnaires tenues à Joliette, Montréal, Sherbrooke, Toronto et Gravelbourg. Cette semaine missionnaire sera aussi une semence de vocations sacerdotales et religieuses. Il faut que l'Amérique du Nord se prépare à fournir aux missions les recrues que l'Europe ne pourra plus préparer.

L'Australie partage l'idée du Canada

Washington. — Les délégués australiens à la prochaine conférence de San-Francisco destinée à la création d'un organisme de sécurité mondiale, adoptent l'attitude du Canada en insistant pour que les puissances "secondaires" ou moyennes aient un rôle important dans l'organisme proposé pour le maintien de la paix.

Le Dr H.-V. Evatt, ministre des Affaires Extérieures de l'Australie, et M. Francis Forde, premier ministre adjoint, ont exprimé, lors d'une conférence de presse, leur approbation du point de vue annoncé par M. King, premier ministre canadien, sur la ligue mondiale proposée.

La radio de Moscou défend le Japon

Londres. — La radio de Moscou citant une déclaration d'un porte-parole du ministère des Affaires étrangères, a dit ces jours derniers que les accusations de l'Espagne, à l'effet que les Nippons auraient commis des atrocités contre des nationaux espagnols dans les Philippines, étaient sans fondement et "ouvertement dictées par des pressions américaines".

La semaine dernière, l'Espagne avait accusé les soldats japonais d'avoir frappé à mort des hommes, des femmes et des enfants espagnols à Manille. Madrid a ordonné à tous les représentants diplomatiques espagnols de cesser de représenter les intérêts du Japon dans tous les pays qui ont rompu leurs relations diplomatiques avec ce pays.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an: Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 4 AVRIL 1945

Congrès de l'Association

Au cours de sa dernière réunion, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a décidé de tenir son Congrès général au cours du mois de juillet prochain. Selon une coutume qui remonte à quelques années déjà, l'Association tient ses grandes assises tous les deux ans. Le dernier Congrès, comme on se le rappelle, eut lieu en octobre 1943. Le temps est donc venu d'appeler un nouveau Congrès.

Cette fois, si l'Association a choisi le mois de juillet pour cette importante réunion, c'est à cause même du sujet qui sera traité de façon toute spéciale: **l'Education**, sujet qui intéresse parents, commissaires d'écoles, instituteurs et institutrices. Or ce n'est que pendant le temps des vacances scolaires que l'on pourra compter sur la présence au Congrès d'un plus grand nombre possible de maîtres et de maîtresses. Nous aurons l'occasion de revenir plus d'une fois sur le sujet; mais dès maintenant nous demandons à tous, surtout au personnel enseignant, de réserver pour le congrès de l'Education les dates du 12, 13 et 14 juillet prochain.

Bien des problèmes importants auront à être traités; on aura sûrement à prendre des décisions d'un intérêt vital pour notre groupe. Tous les nôtres feront bien de s'y préparer dès maintenant. Nous invitons nos cercles d'études, comités de parents, commissions scolaires, groupements d'instituteurs à mettre à l'étude le problème de l'éducation, en vue du prochain Congrès.

Cette étude peut couvrir un vaste champ: enquête sur la situation actuelle de l'enseignement de la religion et du français; amélioration à apporter dans les programmes et les manuels; difficultés à surmonter; méthodes à adopter; échanges de vue sur le travail accompli dans les différents milieux scolaires, etc.

Nous invitons tous nos compatriotes dispersés à travers la province à porter un intérêt tout particulier au Congrès de juillet prochain, l'un des plus importants jamais tenus par notre Association. Tous peuvent contribuer à son succès par leurs suggestions et leur appui. De façon toute spéciale nous lançons un appel pressant aux instituteurs et institutrices, aux commissaires d'écoles et aux parents, et nous leur demandons de se mettre à l'oeuvre dès maintenant pour aider au succès du Congrès de l'Education.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Fausses représentations

LE DROIT. — Dans une brochure qu'il vient de publier sous le titre "La revanche des berceaux", M. Silcox porte, contre la province de Québec et les Canadiens français, les mêmes attaques qu'il a déjà lancées au cours de ses nombreuses conférences publiques.

M. Silcox s'inquiète de la présence des familles nombreuses chez les Canadiens français et de l'augmentation de la population française qui s'ensuit. La proportion de cette population augmente constamment, et il prévoit qu'en 1961, au train où vont les choses, les Canadiens français et la religion catholique domineront le Canada.

D'après lui, ce serait un grand malheur pour notre pays. . .

Pour être logique, M. Silcox devrait engager les familles qui forment la majorité à avoir un plus grand nombre d'enfants. Il ne le fait pas, parce qu'il regarde la rareté des enfants chez un peuple comme une marque de supériorité. Il espère, au contraire, que le contrôle des naissances finira par faire son oeuvre de dépopulation dans la province de Québec, comme elle le fait dans les autres provinces.

M. Silcox prête à la province de Québec et à la minorité canadienne-française des intentions qu'elles n'ont pas. S'il y a chez elles beaucoup de familles nombreuses, c'est là la conséquence du respect qu'elles ont envers les lois divines du mariage, et nullement le résultat d'un esprit de domination ou d'une vaste conspiration contre le reste du pays.

Qu'ils soient en minorité ou en majorité, les Canadiens français ne désirent rien de plus que de vivre librement, se développer normalement et traiter leurs concitoyens d'une manière juste. Si les autres en faisaient autant, beaucoup de choses iraient mieux en notre pays.

Ch. G.

Ce que nos médecins pensent de l'alcool

L'ACTION CATHOLIQUE. — Aucun homme n'est mieux placé que le médecin pour constater les ravages des abus alcooliques, pas seulement au point de vue physique, mais même au point de vue social. Aussi bien son témoignage sur l'alcool est-il particulièrement précieux.

Or, quelle est l'opinion du médecin sur ce sujet?

S'il faut en croire la Société médicale de Montréal comme la Société médicale de Québec, les médecins de la Métropole comme ceux de la Capitale sont d'avis que

la lutte contre l'alcoolisme est une question nationale;

la consommation des boissons alcooliques augmente de façon inquiétante;

l'alcoolisme joue un rôle important dans l'éclosion des maladies vénériennes, de la tuberculose, et contribue à maintenir les taudis;

l'alcoolisme a des conséquences graves sur la descendance et constitue une cause importante des troubles mentaux et des malformation congénitales;

l'alcoolisme détermine des lésions graves de l'estomac, du foie et du système nerveux qui abrègent l'existence.

Voilà l'opinion non pas d'un médecin, mais au moins de deux groupes de médecins, des deux sociétés médicales les plus importantes, celles de Montréal et de Québec. On trouvera le texte de la résolution en page trois.

Il y a longtemps que nos médecins, du moins comme groupe, ne s'étaient pas prononcés aussi clairement. A noter que leur témoignage concorde avec celui des médecins des autres générations et des autres pays. Constatons enfin que nos médecins corroborent l'opinion exprimée il y a quelques années par l'Episcopat dans une lettre pastorale collective. Comme quoi nos Evêques ne manquent ni de perspicacité ni de lumières.

Allocations familiales

TERRE DE CHEZ-NOUS. — Nous disons à tous: Remplissez les formules que vous avez reçues et tirez de la nouvelle loi tout ce qui revient. Pliez-vous aux formalités requises et faites en sorte que vous obteniez votre part des allocations. Levez patiemment les bras et permettez que les fonctionnaires d'Ottawa prennent des taxes dans votre poche gauche et vous en remettent une partie en allocations dans votre poche droite. Encore une fois prenez tout ce qui vous revient. Soyez prêts cependant, si vous réclamez et recevez les allocations familiales, à faire une déclaration sur votre revenu à tout moment.

Nous conseillons donc de remplir sans délai les formules reçues et de réclamer les allocations familiales si on y a droit.

Contre la taxe des coopératives

ACTION NATIONALE. — "Nous ne voulons pas préjuger des intentions des commissaires d'enquête, mais nous savons que de puissantes influences cherchent à les gagner à l'idée de taxation. Ce serait un coup très rude à la formule coopérative. Les Canadiens français seraient les plus atteints puisque, disposant de capitaux modestes, ils ne peuvent aspirer aux grandes affaires et doivent obtenir la libération de leurs chaînes économiques par la pratique intelligente et de plus en plus généralisée du coopératisme.

"Qu'on ne touche pas à nos coopératives".

L'agriculture

L'INFORMATION. — Le revenu provenant de la vente des produits agricoles canadiens a atteint l'an dernier, le chiffre le plus élevé de notre histoire, soit un milliard et trois quarts de dollars; la province de Québec a contribué, pour sa part, plus du cinquième de ce montant.

Ce magnifique résultat, qui a été obtenu dans des circonstances assez difficiles, atteste de l'effort constant qui, animé par un bel esprit de patriotisme et encouragé par la hausse dans les prix des produits agricoles, a pu, en dépit de la pénurie de main-d'oeuvre et de certaines autres difficultés, ensemencer de plus grandes superficies de notre sol cultivable et de lui faire donner, au moyen d'une meilleure exploitation, un plus fort rendement à l'acre.

Il ne suffit pas de produire, il faut aussi trouver des débouchés pour ses produits, et l'agriculture ne fait pas exception à cette règle générale. La guerre lui fournit en ce moment des marchés prêts à absorber son entière production, sauf celle du blé, mais il n'en sera pas ainsi dans la période d'après-guerre alors que plusieurs des débouchés actuels seront appelés à disparaître.

Ce qu'ils penseraient

LE DEVOIR. — Ce qu'ils penseraient, ce qu'ils diraient, nous pouvons facilement le conjecturer, non seulement de leur tempérament et de leur caractère, mais d'un incident authentique.

Voici quelques années, M. Albert Rioux, qui fut sous-ministre de l'Agriculture à Québec, racontait à M. Weir, qui était alors ministre fédéral de l'Agriculture et authentique cultivateur de l'Ouest, comment certain fonctionnaire fédéral s'était conduit dans notre province, —**Comment, lui disait-il traiteriez-vous un fonctionnaire fédéral qui, se présentant sur votre ferme en service commandé, ne pourrait ou ne voudrait vous parler que français? — Je le mettrais dehors à coups de pied au derrière,** répondit cet homme sans fard ni déguisement.

Nous n'en demandons pas tant.

Nous voulons simplement qu'on nous traite en égaux et en civilisés.

C'est d'ailleurs un Anglo-Canadien de la grande espèce, sir John-A. Macdonald, qui a proclamé avec le plus d'éclat que dans ce pays les deux races ont les mêmes droits.

Que l'on se décide à faire de cette belle formule une réalité et l'on sera étonné du nombre de choses qui iront beaucoup mieux au Canada

O. H.

La perte de notre foi et de notre langue serait un affaiblissemnt national

(Le juge en chef de la Cour suprême du Canada)

M. Thibeaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada, était dernièrement l'hôte d'honneur du Cercle universitaire, à Montréal. Dans une conférence sur l'état actuel du Canada, il a exhorté ses compatriotes de langue française à rester fidèles à leurs traditions, à s'inspirer du courage de leurs ancêtres et à ne pas se laisser asservir. Nous empruntons au "Devoir" de Montréal le résumé de cette conférence.

Qu'est-ce que le Canada? a dit tout d'abord le conférencier. Nous nous flattons de penser que c'est d'abord une nation et c'est probablement cela, mais c'est aussi quelque chose de plus. Toutes les races et toutes les langues s'y rencontrent et, parfois, toutes les races et toutes les langues s'y heurtent. Il s'ensuit qu'en plus d'être une nation, le Canada est une tentative d'assimilation où se trouvent mêlés environ 30 p.c. de citoyens parlant la langue française, qui ont hérité de leurs ancêtres une religion, des habitudes, des coutumes et des traditions françaises. Je suppose que l'on peut dire que, chez ces derniers, la religion et la langue marchent de pair. Il est certain que l'on ne saurait, en parlant de nous, négliger l'élément religieux. Il est fondamental. Je me demande d'ailleurs pourquoi on chercherait à l'éliminer. Dans **Les origines de la France contemporaine**, Taine a écrit, au sujet de l'élément religieux: "Il est encore, pour des milliers de créatures humaines, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés; pour le conduire à travers la patience, la résignation et l'espérance jusqu'à la sérénité; pour l'emporter, par delà la tempérance, la pureté et la bonté, jusqu'au dévouement et au sacrifice; toujours et partout depuis dix-huit cents ans, sitôt que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les moeurs publiques et privées se dégradent. La société devient un coupe-gorge et un mauvais lieu."

Expérience tentée par le Canada

Le Canada, ajoute le juge Thibaudeau Rinfret, tente l'expérience de l'assimilation dans son ambition d'être une nation. Mais, je n'irai pas jusqu'à dire que, jusqu'ici, cette tentative ait réussi. Il y a des signes de désunion, de mécontentement et, dans certaines parties du pays, l'on discerne un certain désir d'absorption par les Etats-Unis. D'autre part, sous plus d'un aspect, l'on pourrait prétendre que le Canada est une inspiration. C'était sans doute ce qu'avaient en vue les Pères de la Confédération, lorsqu'ils ont édicté les 147 articles de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, en 1867. De leur inspiration est né l'espoir que les fils du Canada, avec l'aide des immenses ressources de leur pays et des préceptes élevés, qui leur ont été délégués par leurs ancêtres, formeraient une nation unie qui, grâce à sa position stratégique et à la dualité de son caractère, jouerait dans le monde le grand rôle d'interprète entre la nation française d'une part et les nations anglo-saxonnes d'autre part et peut-être même entre les nations anglo-saxonnes elles-mêmes.

Notre vaste pays possède les avantages les plus divers: montagnes et plaines; eaux et forêts, une terre superbe et productive, en état de soutenir un grand pays. Ce pays possède ou produit une foule de choses dont ont besoin les minster).

autres pays. Surtout le blé et le cheptel; les métaux précieux et les autres.

Le courage indomptable des premiers colons

Ce développement, il ne faut jamais l'oublier, on le doit tout d'abord au courage indomptable des premiers colons qui nous sont venus de France. Rien dans les annales de la colonisation, de l'exploration et de la civilisation, ne dépasse l'audace, la persévérance, les accomplissements des pionniers qui nous sont venus de France aux premiers temps de notre histoire.

Ajoutons à cela que nous devons l'établissement du gouvernement responsable, conservant son allégeance à la Couronne britannique, à la sagesse et à la ténacité de nos hommes d'Etat.

Au fur et à mesure qu'ils ont grandi, les Canadiens ont été entraînés dans le champ plus vaste des affaires mondiales et, par la force même des circonstances, ils furent appelés à faire leur part dans la lutte engagée pour le maintien de nos traditions, de nos libertés et de tout ce que nous avons de plus cher.

Notre participation aux grands conflits à travers le monde a forcé l'admiration des autres nations et a assuré à notre pays un renom impérissable qui, désormais, fait partie de son histoire et devra être pour nous tous un motif d'orgueil.

Nous formons un peuple stable, respectueux des lois, industrieux et persévérant en qui se sont fusionnées, dans une mesure qu'il serait inexact de ne pas reconnaître, les caractéristiques, à la fois de nos ancêtres et des ancêtres anglais de nos compatriotes.

Nos caractéristiques

Il serait imprudent, dit le juge Thibaudeau Rinfret, simplement pour se laisser gagner aux tentations d'un progrès purement matériel, de ne pas consacrer tous nos efforts à retenir et à accentuer les caractéristiques dont je viens de parler. C'est pour nous à la fois une responsabilité et un devoir de chercher à conserver, en dépit des longues distances qui séparent les différentes parties de notre pays et, peut-être devrions-nous dire, les intérêts si divers qui s'y meuvent, de chercher à trouver un commun terrain de manoeuvre pour les deux races, les deux langues et les deux croyances que la Confédération a forcément réunies.

Nos ressources

Nous avons les ressources d'une grande nation; en regard des pays d'Europe, nous avons sûrement la jeunesse; et nous devrions envisager l'avenir en nous inspirant de la vision et de l'idéal des Pères de la Confédération avec un esprit confiant et ambitieux dans le respect les uns des autres et dans l'harmonie et la concorde. Chaque race et chaque province a donné au pays des hommes d'Etat remarquables, des écrivains, des artistes, des éducateurs, des financiers et des hommes d'affaires. L'Eglise catholique lui a donné ses premiers évangélisateurs; l'action de ses missionnaires et de ses martyrs est intimement liée à notre histoire.

Nous avons respecté nos engagements

Pour notre part, je veux dire pour la partie de langue française, nous avons la conscience d'avoir fidèlement respecté les engagements pris le jour où nos représentants apposèrent leur signature au bas du pacte fédératif et d'avoir traité les minorités avec justice, charité et générosité. Nous n'avons jamais songé à nous le reprocher et même nous nous en réclamons pour exprimer le regret de ne pas toujours avoir reçu, de nos concitoyens de langue anglaise, la même considération.

Restons nous-mêmes

Après avoir donné divers considérants sur notre position comme nation et avoir parlé de la vie du peuple canadien de langue française au Canada, le conférencier a dit qu'il est de ceux qui croient que nous devons continuer et que la lumière du passé doit rester le phare de l'avenir. Cela n'élimine pas le domaine économique et nous devons nous réjouir de voir nos compatriotes de plus en plus s'orienter vers des carrières nouvelles. Les professions libérales étaient sans doute devenues légèrement routinières et l'intelligence canadienne-française peut, comme les autres, s'affirmer dans le commerce, l'industrie, la finance. Mais, ce changement de direction dans notre développement ne devrait atteindre en rien la préservation naturelle de nos qualités essentielles. Nous n'avons pourtant rien à attendre d'une transformation dans je ne sais quel "melting pot américain".

Nos associés anglais doivent souhaiter *que nous soyons forts pour* mieux travailler avec eux à la grandeur du

(suite à la page 3)

Aucune force humaine ne peut remplacer dans le monde le respect des droits

par la British United Press

Au moment où les gouvernements alliés choisissent leurs délégués pour la conférence de sécurité à San Francisco, le souverain Pontife a prononcé un discours de très haute portée sur les buts à viser et les moyens à prendre pour établir une véritable paix durable dans le monde.

Le Saint Père s'est élevé au-dessus des intérêts matériels qui peuvent influencer les chefs d'Etats dans leurs délibérations et il a envisagé le monde dans son plan divin et a dressé un tableau des conditions de paix dans ce monde.

Comme principe de base, le Saint-Père place en premier lieu la fraternité chrétienne qui doit être au-dessus de toutes les frontières et toutes les distinctions de races et de couleurs. Il a opposé cet esprit de coopération fraternelle entre les peuples à l'égoïsme du nationalisme absolu qui préconise la haine du voisin. Evidemment il ne faut damnation du nationalisme qui repose voir dans cette déclaration une consur l'amour fraternel entre les membres d'un même peuple et qui n'est qu'un sentiment naturel. Ce n'est sans doute pas cette forme naturelle de nationalisme que le Souverain Pontife a dénoncé, mais plutôt l'abus du nationalisme qui s'est déformé en racisme et en haine de races.

Comme moyen de rétablir la paix dans le monde le Pape recommande encore le retour à Dieu et à ses lois qui assurent le respect des droits de l'individu et de la société.

Evidemment les passions humaines de haine allumées par la guerre ne facilitent pas ce retour à Dieu qui doit se faire par la voie de l'amour. Toutefois les peuples démocratiques qui entendent la parole du Saint-Père pourront sans doute faire pression auprès de leurs gouvernements dans ce sens.

Ce message du Souverain Pontife prend un sens particulier à la veille de la conférence alliée de San-Francisco. Les délégués à cette conférence devront jeter les bases d'une paix durable dans le monde et voilà que le Saint-Père leur indique une voie à suivre pour atteindre ce but.

Il n'est pas possible de douter que les gouvernements alliés actuels veulent la paix dans le monde. Les souffrances de la guerre actuelle furent trop grandes pour qu'ils ne cherchent pas à éviter qu'un tel massacre se répète et qu'un malheur semblable ravage encore le monde. Il reste cependant à prendre les moyens pour éviter qu'un tel désastre se reproduise.

Il n'est qu'un moyen certain d'éviter la guerre et c'est de respecter les droits naturels des individus et des peuples. Si ces droits sont reconnus des chefs alliés et respectés par tous, il ne pourra exister de causes de conflit; mais s'ils sont rejetés, aucune force humaine ne pourra les remplacer et cette force que l'on organisera pour surveiller le monde ne pourra que servir de germe pour une autre guerre si elle ne sert pas à défendre le droit.

AU PERSONNEL ENSEIGNANT

Formation d'une mentalité rurale

Ce travail a été présenté par une Religieuse des SS. NN. de Jésus Marie, et publié dans le Bulletin de la Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest.

On déplore avec raison la dépopulation des campagnes, et le problème du coût de la vie intéresse également toutes les classes de la société. La désertion de la jeunesse rurale aggrave particulièrement la situation économique de la province.

Educateurs de campagne

Educateurs de nos campagnes, vous avez un devoir social à remplir, un acte de patriotisme à accomplir, un véritable service à rendre à notre peuple: celui d'enseigner aux enfants qui vous sont confiés, les notions générales de l'agriculture et de leur inculquer le goût de cette science.

Il est temps plus que jamais, de démontrer aux enfants de nos campagnes, aux fils de cultivateurs surtout, les avantages moraux et matériels de la vie des champs, de les préparer à devenir des cultivateurs de progrès, c'est-à-dire ennemis de la routine, exempts de préjugés à l'égard de la science agronomique, et modèles en tout.

Ce que nous demandons aux éducateurs ruraux, c'est peu de chose:

1.—Inculquer le goût de l'agriculture aux enfants et leur prouver la noblesse de cette profession.

2.—Leur donner les notions fondamentales essentielles de ces sciences.

3.—Ruraliser l'enseignement: c'est-à-dire tenir les enfants dans une atmosphère "terrienne" qui frappera leur esprit et leur laissera une impression forte et saine qu'ils garderont toute leur vie.

Aimer la terre

Pour inculquer le goût de l'agriculture aux enfants et leur inspirer le respect de cette profession vous devez d'abord commencer par l'aimer vous-même, c'est-à-dire en goûter les charmes et les beautés, comprendre les avantages qu'il y a pour les fils de cultivateurs à demeurer sur la terre et à continuer la profession de leurs parents.

Quels sont ces charmes et ces avantages? Les charmes de la vie rurale sont nombreux et variés: charmes de la belle et grande nature; charmes du labeur noble et fécond; charmes de la vie familiale calme et douce. Heureux l'homme des champs qui dans l'âpre lutte pour la vie, peut joindre tant d'attraits à sa tâche quotidienne et fructueuse. Son existence se déroule au milieu des merveilles de la création. Le soleil et la pluie lui prêtent leur puissant et mystérieux concours. Les arbres majestueux lui offrent leur ombrage tutélaire. Les oiseaux égaient ses longues journées. Non, la vie n'est pas monotone sur la terre de l'habitant canadien.

Les saisons se succèdent bien tranchées dans un rythme symbolique; le printemps, c'est le réveil dans la nature et sur la ferme; l'été chante partout l'espoir de la vie et de la moisson; l'automne apporte les récompenses et les fruits du travail; l'hiver, c'est le calme, c'est le repos qui préparent les nouvelles énergies de l'homme et de la nature.

Le vrai terrien sait comprendre tout cela, il sait apprécier les inestimables bienfaits dont il est comblé. Il est épris de sa tâche la terre l'a captivé. Aussi, lui et les siens resteront fidèles à la divine collaboration et à la consigne des ancêtres. Cette fidélité fera oublier la lâcheté et l'ingratitude des fils du sol qui désertent leur foyer et méprisent la terre.

Roi sur sa ferme

On l'a dit avec vérité: le cultivateur est un roi sur sa ferme. La maison qu'il habite, il la possède, la terre qu'il cultive, elle est à lui. Dans ce domaine champêtre, il fait bon fonder un foyer et élever une famille nombreuse, saine et morale.

Tous les hommes sont soumis à la loi du travail. Le cultivateur cependant jouit d'une indépendance privilégiée. Il dirige librement son travail et il n'est soumis qu'aux ordres de la nature. Cette liberté enlève à la lutte obligée pour la vie ce que le rude labeur a de plus amer et de plus pénible.

Si parfois le cultivateur aux jours de travaux accablants, aux heures de l'épreuve, envie le sort de l'ouvrier mercenaire, si le mirage des villes l'éblouit et l'attire, qu'il songe à son noble titre de propriétaire terrien, à sa chère indépendance, à son libre travail, aux bienfaits de la terre, enfin, aux avantages inestimables de la vie familiale et rurale. Les grands villes ne lui offrent que des illusions.

J'avoue cependant que le cultivateur pourrait peut-être regretter les jouissances intellectuelles que la ville procure: conférences, concerts classiques, bibliothèques nombreuses. . . la science cependant a mis dans sa maison ce qui, jadis était hors de sa portée; la radio lui fait connaître les meilleurs conférenciers, les plus grands artistes. La bibliothèque paroissiale lui fournit les livres qu'il peut lire, à loisir, dans la tranquillité de son foyer.

Faire comprendre tout cela aux ouvriers du sol, c'est résoudre le problème de la désertion des campagnes.

Conseil du cardinal Bégin

Permettez-moi de rapporter ici ce sage conseil donné en maintes occasions par S. E. le Cardinal Bégin: "Si vous ne faites de vos fils des prêtres, faites-en des cultivateurs." A l'heure actuelle, ces paroles doivent nous servir de mot d'ordre. Elles sont un bel hommage à l'adresse de notre classe agricole. Elles sont aussi un éloquent témoignage en faveur de la grandeur de la mission de l'agriculture et de la valeur de sa force sociale. Par un privilège providentiel, notre classe rurale n'est pas atteinte par la vague d'impiété qui déferle sur le monde.

Dans nos campagnes toutes les autorités légitimes sont reconnues, respectées et obéies. L'ordre le plus parfait règne partout. La fraternité a conservé dans nos campagnes son véritable sens chrétien. La parabole du Samaritain est connue et pratiquée partout. L'assistance mutuelle est de tradition. Quelqu'un a-t-il besoin d'un coup de main, est-il dans le malheur, vite le mot d'ordre est donné. De partout arrive le secours. Notre classe rurale a toujours été renommée pour sa charité et son hospitalité.

Les gens de la campagne aiment la société et la gaieté: ils savent encore s'amuser en famille et chrétiennement. Malgré sa force et sa puissance, notre organisation rurale n'est pas exempte de tous maux. Le plus triste et les plus menaçant est sans contredit la désertion du sol. Pour combattre efficacement cet exode, il faut faire cesser tous les préjugés de la vie moderne contre le travail de la terre.

Rôle de l'école

L'école a son rôle à jouer dans la lutte qui se livre contre l'exode. . . Vous savez que le jeune enfant est naturellement porté vers le beau, le vrai. Utilisez ce penchant pour lui faire admirer les beautés de la vie rurale.

Nos écoles rurales sont surtout fréquentées par des fils de cultivateurs; d'après la vocation de leurs parents (sauf quelques-uns) ils sont donc naturellement aptes à devenir cultivateurs ou fermières.

Ayant passé leur jeunesse sur la ferme ils se sont familiarisés avec les travaux des champs, c'est-à-dire qu'ils ont déjà fait l'apprentissage de leur future profession. Pourquoi ne pas utiliser ces premières notions agricoles? Il est nécessaire que le fils du cultivateur apprenne à lire, à écrire, à compter, mais il ne faut pas que l'enfant des campagnes reçoive un enseignement identique à celui de l'enfant des villes. Il faut songer à former de petits paysans, à orienter leurs aptitudes vers les choses de la terre, donc l'agriculture est une matière essentielle au programme rural.

(à suivre)

La perte de. . .

(suite de la page 2)

Canada. Qu'ils demeurent convaincus que la perte de notre foi religieuse et la disparition de notre langue et de nos institutions seraient pour nous un affaiblissement national.

"Nous sommes, a écrit M. Edouard Montpetit, de pauvres et honnêtes gens, de moeurs sévères, d'habitudes modestes, d'esprit pondéré." On a répandu sur notre compte bien des calomnies et presque tous les préjugés. On a ri parfois de notre conservatisme; on nous a manifesté du dédain et même du mépris. Il n'y a qu'un mépris contre lequel nous devons être en garde, c'est celui qui s'attache à l'asservissement.

Notre attachement aux traditions est précisément ce qui nous a éloignés des perturbations qui à notre époque affectent de façon assez inquiétante les autres pays.

Affirmons la nécessité fondamentale pour notre nationalité de chercher le progrès dans les voies qui lui ont été tracées par son passé et de conserver avec ce passé la plus intime solidarité.

De toutes les pages de notre histoire, de tous les coins de notre sol, accourt le souvenir des douleurs et des souffrances, du dévouement et de la ténacité de nos pères, des longues espérances et des moments de gloire, dominés par l'indomptable détermination de durée. E. M. Thibaudeau Rinfret de conclure:

Messieurs, ne sentez-vous pas parmi nous leur invisible présence? leur esprit qui pénètre l'atmosphère de cette salle et nous souffle à l'oreille notre devoir et notre programme. Et il nous faut sortir d'ici comme imprégnés de leur constance, de leur volonté dans l'action, de la fidélité à leur idéal, et de leur détermination à la survivance.

LAMOUREUX

Une belle température a favorisé grandement l'assistance aux offices de la semaine sainte. Il est vrai que le samedi matin une tempête de neige s'est déchaînée, menaçante pendant quelques heures; mais finalement le soleil a reparu et la journée de Pâques a été splendide. Notre église était bien remplie, les communions nombreuses. Le choeur de chant nous a charmé par l'excellente exécution de la Messe en F de Leonard et d'autres chants célébrant les gloires de la Résurrection. Nos félicitations à tous les membres de la chorale.

Le retour au foyer de nos élèves pensionnaires, des jeunes gens et jeunes filles travaillant au dehors, venus passer quelques heures de repos, mettait une note joyeuse dans les groupements qui se formaient à la sortie de la messe. Quelques-uns de nos anciens ont fait une courte apparition, entr'autres: M. et Mme Joseph Normandeau, Mme et M. Francis Bélisle. Le dimanche précédent nous avions vu déjà: M. et Mme Siméon Langlois, M. et Mme Emilien Paradis, M. et Mme Albert Houle, Robert et Maurice Gravelle. En somme ceux qui ont quitté Lamoureux aiment toujours y revenir de temps en temps.

* * *

Le 2 avril M. Wilfrid Paradis faisait encan d'une partie du roulant de sa ferme. Ayant vendu un quart de section il s'est bâti à Edmonton Nord une maison au milieu de quelques arpents de terre.

* * *

M. et Mme Edmond Gaumont ont reçu, la semaine passée, la nouvelle que leur fils Emile, artilleur de la D.C.A., a été blessé en Allemagne. On ignore encore la gravité de son état. Tout en partageant l'anxiété des parents, nous osons espérer que de meilleurs renseignements viendront bientôt nous rassurer tous.

Après une sérieuse opération subie récemment, Mme Aldéric Malo est revenue chez elle samedi dernier en bonne voie de convalescence.

Cinéma éducateur

Itinéraire des représentations de cinéma de M. Bouvier:

Jeudi 5 avril, Bonnyville	8h. 30
Vendredi 6 avril, Fort eKnt	8h. 30
Samedi 7 avril Therien	8h. 00
Dimanche 8 avril, St-Vincent	3h. 00
Dimanche 8 avril, St-Paul	8h. 00
Lundi 9 avril, St-Edouard	8h. 00
Mercredi 11 avril, Legal	8h. 00
Jeudi 12 avril, Villeneuve	8h. 30
Vendredi 13 avril, Morinville	8h. 00
Samedi 14 avril, St-Albert	8h. 00
Dimanche 15 avril, Beaumont	8h. 30

N.B.—Le 13 au soir, de 8h. 30 à 9.00 heures, le poste CKUA radiodiffusera un programme de la Salle paroissiale de Morinville. M. J.-O. Pilon parlera à tous les endroits ci-haut mentionnés en faveur de l'Emprunt de la Victoire.

La famine sévira dans le Reich

Londres. — Un porte-parole du ministère du Bien-Etre économique a déclaré que seule la capitulation immédiate peut sauver le peuple allemand de la famine en 1946. Sa déclaration, faite à la "British United Press", venait à la suite d'une admission faite, à la radio de Berlin, par le Dr Josef Stock, ministre de l'Agriculture du Reich, selon lesquels les plans pour approvisionner le peuple allemand se sont effondrés par suite des avances alliées et de l'arrivée de hordes de réfugiés.

Ils sont exécutés

Le Caire. — Eliahu Bet-Tsouri, âgé de 18 ans, et Eliaku Hakim, âgé de 23 ans, deux nationalistes Juifs, ont été pendus pour l'assassinat, le 6 novembre dernier, de lord Moyne, commissaire britannique au Moyen-Orient. Les deux criminels ne connurent la date de leur exécution que quelques minutes avant de monter à l'échafaud. Ils avaient été condamnés à mort le 22 janvier.

MORINVILLE

Nous sommes au temps de Pâques enfin, et il nous fait plaisir de souhaiter à tous nos amis une heureuse fête. Pâques nous est arrivé assez de bonne heure cette année et la température du carême n'a pas été son semblable depuis soixante ans, nous disent les chroniqueurs. Est-ce que le beau temps se continuera et permettra à nos cultivateurs de commencer bientôt les travaux de la ferme? C'est là le secret de la Providence. En attendant jouissons de la belle température et remercions qui de droit pour cette grande faveur.

* * *

Nous avons eu lundi dernier le mariage de Walter Gauthier et de Rose Alma Théberge. La cérémonie s'est déroulée dans notre temple encore tout décoré pour les fêtes pascales. Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux.

* * *

M. Napoléon déjà souffrant de maladie de coeur a dû être transporté d'urgence dans un des hôpitaux de la ville pour être opéré pour appendicite. Aux dernières nouvelles le malade se remettait tranquillement de sa maladie.

* * *

Notre coopérative tenait son assemblée annuelle il y a huit jours. Les affaires furent trouvées par tous excellentes et chaque membre faisait des voeux pour qu'elles se continuent sur le même ton. Une grande partie du succès revient sans aucun doute au gérant, M. Adrien Gibeau.

* * *

Le printemps est à peine arrivé et déjà l'on parle de construction de côté et d'autre. L'on nous dit que de fort belles maisons se construiront dans la paroisse et les travaux commenceront dès que la gelée sera sortie du sol. Que chacun profite de la prospérité qui passe pour améliorer son sort, et certes une maison moderne contribue à rendre la vie plus agréable.

Maintien de l'heure avancée

En réponse à une demande formulée dans le mémoire soumis au cabinet fédéral par la Fédération Canadienne d'Agriculture au sujet du retour à l'heure solaire, M. Norman McLarty, secrétaire d'Etat, vient d'annoncer que le gouvernement a décidé de maintenir l'heure avancée au Canada afin de conserver l'énergie électrique pour des fins de guerre.

La Fédération réclamait le retour à l'heure solaire parce que plusieurs autres restrictions ont été abolies. La Fédération soutenait que le maintien de l'heure avancée cause des ennuis inutiles aux enfants des campagnes qui doivent aller à l'école loin de leurs foyers et à des heures trop matinales. Elle alléguait aussi que l'heure avancée fait perdre de l'argent aux cultivateurs en nuisant aux travaux de la ferme.

FALHER

La semaine sainte a été suivie d'une façon fort édifiante par une grosse partie des paroissiens, et contrairement aux autres années, la température fut assez favorable.

* * *

M. Anthyme Jeté est assez sérieusement malade, il dût même recevoir les derniers sacrements. Son état semble s'améliorer depuis quelques jours.

* * *

Lundi, le 2 avril dernier, un beau mariage se célébrait à Falher. M. Eugène Lemire conduisait au saint autel Mlle Lucille Sylvain, et M. Léo Paul Boisvert de Girouxville conduisait au saint autel Mlle Irène Lemire de Falher.

M. Joseph Lemire de Falher servait de père à son fils et sa fille. M. Ferdinand Sylvain accompagnait sa fille, et M. Joseph A. Boisvert son fils.

Les Révérendes Soeurs Sainte Croix chantèrent une belle messe et des cantiques de circonstance très appréciés de tous les assistants.

* * *

M. Albert Robertson est de retour de Camrose où il a travaillé tout l'hiver.

* * *

M. Paul A. Sicotte est à l'hôpital depuis quelques jours, nous espérons le voir se rétablir le plus tôt possible.

* * *

M. Gilbert Chalifoux vient de terminer son année d'étude à l'école technique de Calgary, il est de retour dans sa famille.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à des parents, c'est d'avoir des enfants mal élevés.

CHRONIQUE AGRICOLE

Retour sur les fermes des travailleurs agricoles employés aux travaux d'hiver

Le Service sélectif national a pris les dispositions nécessaires pour renvoyer à la ferme les travailleurs agricoles qui étaient employés temporairement dans d'autres industries essentielles pendant l'hiver. Les dates auxquelles les travailleurs agricoles doivent être mis en disponibilité par les employeurs dans d'autres industries seront fixées par localités comme il a été fait l'année dernière, dit M. Humphrey Mitchell, ministre du travail. Les dates pour les différentes localités seront annoncées par les représentants régionaux sous l'administration du service sélectif national après consultation avec les administrateurs agricoles provinciaux.

Les hommes retourneront à la ferme dès que leurs services y seront nécessaires. La situation de la main-d'oeuvre agricole sera grave cette année et les industries qui emploient ces hommes devront les laisser retourner sur la ferme dès que l'agriculture aura besoin de leurs services.

Les travailleurs agricoles quittant leurs travaux d'hiver doivent donner sept jours d'avis avant de partir. Tous ceux qui désireraient avoir des renseignements plus précis sur ce sujet, que ce soit les patrons ou les travailleurs agricoles, devraient se mettre en communication avec le bureau le plus proche du Service sélectif. En ce qui concerne les industries forestières où une grande proportion des cultivateurs travaillent pendant la saison d'hiver, on est d'avis que les dispositions qui avaient été prises l'année dernière ont donné de bons résultats et que le plan proposé de 1945, qui est modelé sur celui de l'année dernière, devrait répondre à tous les besoins.

Le marché noir

Washington. — Un comité du Congrès a promis de demander au bureau fédéral d'enquête de lutter contre le marché noir des vivres, après avoir entendu un témoignage rendant l'administration des prix responsables du marché noir et de la disette de viandes.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39
Fourrage No 2	37½

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	110¾
3 C.W.	105¾

Bétail—

Veaux de choix	11.25 à 12.00
Bouvillons de choix	11.25 à 12.00
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	6.00 à 8.00

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 43; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	30
Grade A medium	28
Poulettes	21

La production de miel au Canada

Ottawa. — L'an dernier il a été produit au Canada 34,969,800 livres de miel, comparativement à 39,429,100 livres en 1943. Voilà ce qu'annonce un bulletin du Bureau fédérale de la statistique.

Ce n'est que dans l'Ile du Prince-Edouard, Manitoba et en Alberta, que la production de miel de l'an dernier fut supérieure à celle de l'année précédente. Partout ailleurs la production accuse une diminution.

Règlements du rationnement des machines plus stricts

On recommande instamment aux cultivateurs de continuer à réparer et à maintenir en état de travail les machines agricoles qu'ils possèdent, et on leur recommande tout particulièrement de consulter leur bureau local de rationnement de matériel agricole avant de songer à vendre les machines qu'ils possèdent actuellement pour les remplacer par d'autres, immédiatement ou plus tard.

Aux termes des dispositions actuelles, si un individu, sans consulter son bureau local de rationnement de matériel agricole, vend les machines qu'il possède qui sont d'un type ou d'un genre rationné, avec l'idée de les remplacer plus tard, sa demande de machines nouvelles sera refusée. On a signalé un certain nombre de cas où un cultivateur, ayant terminé ses travaux au commencement de la saison, a vendu ses machines à un voisin et a présenté plus tard sa demande en disant qu'il n'avait pas de machines de ce genre.

$8,000 pour un taureau

Calgary. — A une vente tenue en cette ville un taureau pur sang Hereford a été payé $8,000, soit, dit-on, la somme la plus élevée jamais offerte au Canada. L'acquéreur est M. Irving-E. Kerterson, de Redwood, Californie.

Grande rareté de sucre et de sirop d'érable

Québec. — Les cultivateurs du Québec anticipent une rareté aigue de sirop et de sucre d'érable cette année.

Bien que 15,000,000 des 23,000,000 érables aient été entaillés, très peu de sucre a été fait à date. Auparavant Québec donnait 80 pour cent de la production de sucre et de sirop d'érable du pays.

Le temps doux est la cause de cette pauvre saison des érablières, surtout l'absence de gelée la nuit dans les Cantons de l'Est et la Beauce qui sont les régions de la province où se produisent les plus importantes quantités de sucre et de sirop d'érable.

En l'honneur d'une vache très fameuse

Calgary. — La plus fameuse et probablement la plus précieuse des vaches dans le monde entier a été honorée, dans son étable à la ferme laitière Hays à Turner tout près de la banlieue au sud de Calgary. La vache s'appelle Alcarta Gerben. On l'a traitée pour la dernière fois, ce jour-là. Elle a établi un record qu'on croit sans précédent dans l'univers, car au cours de l'année elle a donné 1.410 livres de gras de beurre.

Les besoins de vivres sont grands

Washington. — Plus de cent millions de personnes attendent des vivres des Alliés à la suite de la libération de leurs pays. Des enquêtes menées par les services de l'information britannique sur la situation mondiale des vivres en sont venues à la conclusion que des millions d'autres viendront s'ajouter à la liste "parce que plus les succès alliés augmentent, plus les problèmes de toutes sortes deviennent épineux".



Printemps:—

Il s'annonce beau et rapide. La terre absorbe à grandes gorgées les mares d'eau. L'hiver a froncé les sourcils en se retirant et nous a menacés d'une bordée de neige pour le matin de Pâques. Heureusement le soleil a gagné le duel et la journée pascale a été des plus belles.

* * *

Soirée:—

Pour terminer le dimanche de Pâques, une soirée familiale réunissait tout le monde dans la salle paroissiale. Cinéma, chants, goûter. On s'est bien amusé. MM. Roch Piquette, Moïse Hébert et Georges Langevin, jr, ont été les heureux gagnants des articles tirés au sort.

* * *

Accident:—

M. Adrien Piquette se remet tranquillement d'une fracture au genou droit, sous les bons soins du Dr Décosse et de l'hôpital Ste-Thérèse. Qu'il nous revienne bientôt complètement guéri!

* * *

Naissance:—

Une belle famille canadienne-française se complète d'un onzième enfant. M. et Mme Maurice Hébert sont à l'honneur. Félicitations et bons souhaits.

Hallé Loubia.

LEGAL

La grande solennité de Pâques, pour la sixième fois, a remonté un peu les esprits au-dessus des tumultes de la guerre. Après les bourgeons d'avril, les jours dorés vont revenir, alleluia.

* * *

Selon l'ancienne coutume, nos jeunes, les grands garçons de l'Ecole se sont relevés d'heure en heure et deux par deux à la Veillée d'armes du Jeudi saint. Hector Belley, Léo Caouette, Normand Carrière, Lionel Choquette, Médard DesRosiers, Léon Dumaine, Albert Graves, Robert Graves, Germain Larose, Normand Létourneau, Hervé Ouellette, Henri Préfontaine, Marcel Préfontaine, Normand Préfontaine, Robert Préfontaine, Léo Toupin se sont succédés toute la nuit.

* * *

Parmi les visiteurs: le sapeur Louis St-Martin et l'aviateur Roger Durant étaient en permission dans leurs familles. M. et Mme P.-E. Séguin, d'Edmonton, étaient en visite printannière chez leurs enfants. Roger Cormier et son frère Paul ont passé les vacances de Pâques à Legal. Roland Demers est revenu des chantiers de la Colombie anglaise. M. et Mme Wilfrid Labelle étaient en promenade chez M. Azarie Brisson.

* * *

Un de nos plus jeunes soldats, Jean-Charles Bouchard, fils unique de M. et Mme Marcel Bouchard, a déjà terminé sa formation initiale. Après une courte vacance il est retourné à Calgary.

* * *

M. et Mme Samuel Roux, de Trochu, étaient en visite à Pâques, chez leur fils, M. Omer Roux, et chez leur beau-frère M. Joseph Tanguay.

* * *

Notre médaillé militaire Alphonse Laforce, bravement resté en fonction de brancardier, au risque de sa vie, sous un feu intense et soutenu, envoie à son père, M. Louis Laforce, l'original de la citation de son Commandant, ainsi qu'une lettre d'éloges du Major général. "A lire la lettre, loin du danger, écrit Alphonse, cela peut sembler facile, mais moi qui ne suis pas bien brave, cela a pris toute la force dont j'étais capable. Ce n'est pas toujours facile d'être brancardier, je commence à trouver le temps long."

* * *

Les Anciens et les amis du collège seront heureux de savoir que le R.P. Ivan D'Orsennens, assistant-provincial et ancien recteur de 22 à 28, célèbre cette semaine, au collège Jean de Brébeuf, Montréal, son 50e anniversaire de joyeuse entrée chez les Jésuites, alors qu'il avait 19 ans.

* * *

Le capitaine Emile Madore vient d'être promu au grade de Major, à Paris, aux quartiers généraux de l'Armée canadienne. Parti d'Edmonton simple pioupiou, il a su se faire un chemin en sens unique en parlant les deux langues. A Noël, il était à Rome pour la messe de minuit du Pape. Tout compte fait, le major Madore n'a que 26 ans, ni plus ni moins.

* * *

M. Dave Brandon et son épouse Simone Charrois annoncent la naissance d'une fillette baptisée Shirley Ann Dorothy, en présence de M. et Mme Adrien Charrois, parrain et marraine.

Ils seront abattus

Paris. — Des civils allemands font feu sur les troupes américaines. Le grand quartier de la IIIe armée américaine a donc décidé que tous les civils coupables d'un tel geste seront abattus sur place sans procès, conformément à la convention de Genève. Une fille de 10 ans aurait tué deux Américains.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de saluer Ste-Lina parmi les paroisses au tableau d'honneur. Nous avons aussi reçu de nouvelles souscriptions de Calder, Pincher Creek, Bonnyville, Cowley, McLeod. Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	388%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
Ste-Lina	100
St-Paul	99
Lamoureux	89
Edmonton	87
Bonnyville	86
Girouxville	85
Fort Kent	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Chauvin	79
Falher	77
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$270
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

LA COREY

Jeudi saint au soir, Mme Moïse DeBlois, de Bonnyville, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 87 ans. Depuis quelques années la vieillesse l'obligeait de garder le lit. Depuis au delà d'un an elle était avec sa fille, Mme A. Limoges, qui lui donna les derniers soins. La dépouille mortelle fut transportée à Bonnyville. Nos sympathies à la famille.

* * *

La Révérende Soeur Supérieure du Couvent est allée passer la semaine de Pâques en ville en délégation importante.

* * *

Thérèse Verrier, élève du couvent de Bonnyville, venait passer le congé de Pâques avec les siens.

* * *

M. et Mme Eugène Chouinard ont présenté au baptême une fille qui a reçu les noms de Marie Patricia Louise. M. et Mme Louis Chouinard, oncle et tante, servaient de parrain et marraine.

* * *

Roger Bienvenu est toujours souffrant à l'hôpital et son cas semble s'améliorer.

* * *

M. Louis Dumaine prenait le train pour Edmonton par affaires.

* * *

Nous venons d'apprendre que Mme A. Lemay a donné naissance à un garçon à l'hôpital de Bonnyville, ainsi que Mme Joseph Plouffe.

Production de laine en 1944

La quantité totale de laine produite au Canada en 1944 s'est chiffrée par 19,279,000 livres, en augmentation de 1,461,000 livres sur la production de 1943. Cette augmentation s'explique par l'accroissement du nombre des moutons dans toutes les provinces, à l'exception du Manitoba et de la Nouvelle-Ecosse. Il y a eu aussi une augmentation dans la quantité de laine tirée, à cause des abatages plus nombreux de moutons et d'agneaux. La consommation apparente de laine au Canada a été beaucoup plus faible en 1944 que pendant les trois années précédentes, mais comme on n'a pas encore les chiffres des stocks de laine en entrepôt, les chiffres de la consommation réelle en une année quelconque peuvent être bien différents de ceux qui indiquent la consommation apparente. L'augmentation de production de laine tondue a fait relever la valeur brute de la production et a causé une augmentation correspondante dans le revenu des producteurs. Le revenu en argent de la vente des laines en 1944 s'est monté à $3,767,000.



Le 20 mars, la famille de M. Eugène Coulombe, de Bonnyville, était plongée dans le deuil par la perte du deuxième de leur fils, Pierre, âgé de 9 ans. Ce cher petit, malade depuis longtemps, souffrait avec résignation d'une maladie de coeur compliquée de rhumatisme. En bon chrétien, les parents ont fait leur sacrifice et retourneront sans doute toute leur affection sur la nombreuse famille de huit enfants qui leur reste. Nous offrons nos plus profondes sympathies à cette occasion.

* * *

Le son lugubre des glas annonçait aussi le dernier soupir d'une de nos bonnes vieilles octogénaires, le Jeudi Saint. Elle fut inhumée le lundi de Pâques. Il s'agit de Mme Moïse DeBlois, âgée de 87 ans. La défunte était partie de St-David d'Yamaska dans Québec, en 1908. Donc une très grande partie de sa longue vie fut passée avec sa nombreuse famille, soit à exploiter les fermes laitières de l'est, soit à prendre courageusement sa part comme pionnière ici où elle offrait toujours une grande hospitalité à tous. Elle était dame de Ste-Anne, et reconnue pour sa piété et sa grande bonté. Elle laisse pour la pleurer son mari, âgé de 88 ans, deux filles: Mmes Albert Limoges, de La Corey, et Mme Wilfrid Legault, de Bonnyville; deux fils jumeaux: Upton et Antonio; un autre fils, Albert, de Vancouver. Plusieurs autres enfants, les plus vieux de la famille, demeurent encore dans Québec, et il y a, en tout, au moins 100 petits-enfants.

Le service funèbre, avec diacre et sous-diacre, fut célébré par le R. Père Philibert, o.f.m., d'Edmonton, assisté des RR. J.-E. Lapointe et Geo. Tardif, de Bonnyville. Les porteurs étaient tous de la parenté: Albert Limoges, Wilfrid Legault, Upton et Antonio DeBlois, Geo. et E. Legault. Une grande foule assistait. La collecte fut faite par Mmes B.-J. Dessureau et A. Marcotte. Nous prions la famille d'accepter nos plus vives condoléances dans le grand deuil qui la frappe.

* * *

Notre population a été peiné et mortifiée de voir le tristea cceuil fait à leur demande si légitime de travailler à la conservation de leur langue maternelle, surtout dans leur propre foyer. Si encore ce choc avait l'effet de rallier nos jeunes plus affectueusement à leur beau langage! Car en notre langue, n'est-ce pas notre mère qui est attaquée? Pourquoi refuser de la défendre jusqu'au bout? Si donc l'on pouvait voir une manifestation nouvelle d'amour du français, nos ennemis auraient encore une fois manqué leur coup. Et ce serait si facile et si agréable! Qui se fera le premier champion parmi les jeunes?

* * *

M. et Mme Frank Lambert et leur famille, M. et Mme L. Landry ont passé la fin de semaine à Bonnyville chez des parents.

On a attenté à la vie de Mussolini

Rome. — Un partisan qui a franchi les lignes allemandes du nord de l'Italie a déclaré qu'une tentative de tuer Benito Mussolini a échoué à Milan récemment.

On rapporte qu'un soldat a fait feu sur l'ancien Duce, alors qu'il passait en revue une "brigade noire", mais il a raté son coup.

La viande ne sera pas rationnée

M. Donald Gordon, président de la Commission des prix, affirme de nouveau qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur qui veut que la Commission des prix ait préparé un décret de rationnement de la viande. Il souligne que nos approvisionnements de viande sont suffisants et que le rationnement ne sera imposé que si le gouvernement décidait de fournir de plus amples quantités de viandes aux marchés d'outre-mer, en plus des engagements considérables que nous avons déjà pris.

SAINT-PAUL

Les offices de la Semaine Sainte ont été, comme par les années passées, très bien suivis par les paroissiens de la ville et de la campagne.

De très beaux sermons nous furent donnés le soir du Jeudi Saint et le jour de Pâques par le R.P. Yott, o.m.i.

L'autel du Reposoir et le maître-autel étaient magnifiquement décorés de fleurs naturelles, grâce à la générosité des Dames de l'Autel.

M. Edmond Mailloux est à reconstruire sa fonderie. Les travaux qui sont confiés à M. Joseph Généreux, entrepreneur, avancent rapidement.

Baptêmes:—

Le 4 mars, Joseph Paul Alcide, fils de M. et Mme Emile Moison. Parrain et marraine: M. Rosario Moisan et Mlle Lucille Moisan, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 mars, Joseph Neal Wilfrid, fils de M. et Mme Léonard Friesen. Parrain et marraine: Adrien et Rachel Guertin, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 mars Marie Yvonne Jeannine, fille de M. et Mme Emile Lefebvre. Parrain et marraine: M. et Mme Noël Lafrance, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 mars, Marie Cécile Carmen, fille de M. et Mme Albert Joly. Parrain et marraine: Léon Robinson et Délina Blanchette, (par procuration) représentée par M. et Mme Georges Joly.

* * *

Le 25 mars, Marie Jeannine Cécile, fille de M. et Mme Carl Bauder. Parrain, par procuration: André Lefebvre, représenté par Stanislas Pitre; marraine: Lucille Pitre.

* * *

Le 1er avril, Joseph Charles Guy, fils de M. et Mme Alfred Doucet. Parrain: Charles Côté; marraine: Thérèse Ayotte.

VILLENEUVE

Dimanche nous célébrions la grande fête de Pâques. Le R.P. Drouin, du Juniorat Saint-Jean, est venu en aide au R.P. O'Neill pour les offices de la Semaine Sainte. Le club C.Y.O. chantait des cantiques appropriés à la messe de dimanche et il y eut communion générale pour les membres du club. Que c'est beau de voir tous les jeunes se réunir ainsi pour chanter la gloire de Dieu!

* * *

Etaient à Villeneuve en vacances de Pâques: Arthur Van Hecke, du collège St-Antoine, Emile Lema et Denis Hébert, du collège St-Jean; Marie Claire Hébert et Clara Van Hecke, du Couvent de l'Assomption. On remarquait aussi M. et Mme Walter Hébert, de Guy, et M. et Mme Laurent Hébert, d'Edmonton, chez M. Rosaire Hébert; M. et Mme Oscar Behiels, de Morinville, et M. et Mme Léon Brosseau, de Brosseau, chez M. Jos. Lesburg; Mme Fred Brown, chez M. A. Boilé; Mlle Yvonne Parent, de Legal, chez M. Emile Parent; M. et Mme Omer Victoor, de Picardville.

Il nous fait plaisir de revoir M. et Mme Fred Martel parmi nous.

Jean Pauvri.

Un Nazi s'en va-t'en guerre

Limbourg, Allemagne. — Dans un petit village un soldat allemand faisait ses adieux à sa femme, à la porte de sa résidence. Il embrassa sa femme et son enfant et partit. Il rencontra aussitôt des Américains et se constitua prisonnier.

— Nouvelles Locales —

Prochain mariage

On nous annonce de Québec, le prochain mariage de Mlle Madeleine Frémont, fille de M. Charles Frémont, C.R. et de Mme Frémont, avec le Colonel Ernest Côté, M.B.E., fils de feu M. le Sénateur J.-L. Côté et de Mme Côté autrefois d'Edmonton.

Mlle Frémont est lieutenant du Corps féminin de l'Armée canadienne. M. Côté, très avantageusement connu en notre ville, fit partie du fameux Royal 22e et prit part à l'invasion de la Normandie en juin 1944. De retour au pays, il fait désormais partie des Quartiers généraux militaires à Ottawa.

Mlle Donalda Hoad, de Calgary, et quatre autres demoiselles des "Victory Varieties" ont été invitées à présenter des concerts dans le Yukon et l'Alaska, sous le patronage de l'aviation royale canadienne.

CALGARY

Mlle Annette Plotkins, institutrice à Picardville, est venue passer la fête de Pâques avec ses parents M. et Mme L.-L. Plotkins.

* * *

L'officier aviateur L. Plotkins est retourné au devoir après quelques semaines de congé.

* * *

M. et Mme J. Auclair ont reçu à domicile, dimanche passé, Mme O. (Bill) Bray. Aussi en visite chez la famille Auclair M. et Mme Corbeil, de Vulcan.

* * *

M. le Docteur Beauchemin a bravé la tempête de la semaine passée pour aller chercher nos jeunes demoiselles au couvent de Legal. Du nombre étaient Louise Beauchemin, Jacqueline Boucher, Béatrice et Irène Caron, Suzanne Plotkins et C. Despins. Mlle Marguerite Veilleux est aussi venue du couvent de Rocky Ford pour passer les vacances de Pâques chez ses parents M. et Mme C. Veilleux.

* * *

Malgré la température un peu froide du jour de Pâques, grand-mère Rostaing n'a pas manqué d'assister à la grand'messe ce jour-là. Il nous fait toujours plaisir de revoir cette dévote et courageuse dame. Quelle magnifique exemple!

* * *

M. le curé a remercié les enfants de choeur pour leur dévouement aux offices religieux durant la semaine sainte. Le correspondant profite de l'occasion pour mentionner Fernand Giroux qui poursuit ses études à Midnapore, Lacombe Home, et qui vient de temps en temps, surtout les dimanches, servir au choeur.

* * *

Nous avons oublié de dire que Mme P. Laurendeau avait pris la collection pour les fleurs de Pâques à la messe basse le dimanche des rameaux. Le correspondant regrette cette erreur.

* * *

M. P. Laurendeau a souffert d'un rhume et fut retenu à domicile pour quelques jours. Nous sommes heureux de dire qu'il est depuis revenu à la santé et qu'il est toujours à la disposition des actionnaires de la Caisse populaire.

* * *

Nous avons reçu la nouvelle que Mme F. Suais était assez dangereusement malade à Vancouver où elle a établi domicile depuis quelques années.

* * *

N'est-ce pas que nos autels étaient jolis pour la grande fête de dimanche passé? C'est dû aux jolies fleurs si bien choisies et au dévouement de Mme O. Bray. Aussi un bon mot pour le choeur de chant sous la direction de M. V. Bénard. Ces gens assistent plus régulièrement aux pratiques et cela demande temps et patience. Ca va venir.

* * *

Etes-vous tous prêts pour la soirée de dimanche soir prochain? Si vous n'y venez pas ça ne sera pas temps de dire le lendemain: "J'aurais dû y aller".

Brosseau-Duvernay

Le 13 mars, M. et Mme Lesburg, de Villeneuve, étaient en visite chez leur fille, Mme Léon Brosseau.

* * *

M. Maurice Brosseau, de l'armée canadienne, a passé un congé d'une semaine chez ses parents, M. et Mme Jos. Brosseau. Le jeune Maurice doit partir bientôt pour outre-mer.

* * *

M. Charles Callahan, employé au magasin Brosseau, à Bonnyville, est venu fêter la Saint-Patrice dans la famille de M. J. Brosseau.

* * *

M. Alphonse Cimon d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme Barnes, de Duvernay.

* * *

Mme Mike Emes vient de donner naissance à une jolie fille à l'hôpital général de Vegreville. Son mari fait partie de l'armée depuis une semaine.

* * *

Le jour de Pâques, Mme Azarie Venne recevait la visite de son fils Ovila. Il était accompagné de son épouse et de leur enfant Guy. Le soir, M. et Mme Ovila Venne prirent le souper chez M. et Mme Camille Gamache. Avec eux se trouvaient aussi M. et Mme Paul Tessier, de Duvernay.

* * *

Après l'office du vendredi saint, M. et Mme Léon Brosseau partaient pour Villeneuve où ils ont passé la fête de Pâques, les hôtes de M. et Mme Lesburg.

* * *

Mme Oberkirsh est allée passer quelques jours à l'hôpital de Vegreville.

* * *

MM. Raoul Lavallée et Roger Ouellette sont partis pour le Nord.

* * *

Tout près de la ferme de M. J.-B. Brosseau, il y a un bon quart de section à vendre, appartenant à Mme Arthur Laberge. Ceux que cela intéresse, voudront bien s'adresser à M. l'avocat P.-E. Poirier, à Edmonton. Déjà plusieurs "étrangers" cherchent à l'acheter.

* * *

Une autre ferme qu'un Canadien français ne regretterait pas d'acheter, c'est celle de M. Kost Paulink, à Duvernay. Qu'on veuille consulter M. Paul Tessier, de Duvernay.

CHAUVIN

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs de Sainte Croix arrêtait visiter sa communauté de Chauvin à son retour de Ville St-Laurent, ces jours derniers.

* * *

Mlle Jeannette Pepin était en visite.

* * *

Armand Girard, "Petty Officer de la R.C.N.", est en congé dans sa famille après 2 ans d'absence. Il était "là-bas" au jour d'invasion lui aussi. Epreuve, mais quelle source de convictions franchement chrétiennes

* * *

Camil Côté de la R.C.A.F. est en congé, probablement congé permanent, congé de Décharge. Il n'aura tout de même pas refusé sa part au patriotisme.

* * *

Maurice Turcotte, de la R.C.A.F., s'arrêtait à Chauvin à son retour des Chutes Niagara. Son frère Lucien était dans les parages en fin de semaine.

* * *

M. et Mme L. Lapierre venaient chercher leurs enfants: Cécile, Raymond et Gilbert pour leur semaine de vacances de Pâques.

* * *

Le nouvel agent de la Cour à Bois, Imperial Lumber est un des nôtres. Bienvenue à M. et Mme Louis Labelle.

* * *

M. Camil Côté étant revenu sur sa ferme, M. Thomas-J. Côté est retourné avec sa famille sur sa terre au district de Killarney.

* * *

Pour raison de santé, M. J. Furlotte devait faire encan la semaine dernière et lâcher la terre. Deo gratias, on dit qu'il s'est acheté une propriété au village.

* * *

M. et Mme A. Bertrand se sont portés acquéreurs de l'ancien O.K. Store.

* * *

Après 10 années de vie comme locataires, la Communauté a acheté le Couvent. La paroisse ne cache pas sa joie de voir les Soeurs "attachées" pour de bon chez nous. La partie de cartes à leur bénéfice doit dépasser les $85.00.

* * *

M. Euclide Faucher doit faire encan pour raison de santé encore. Heureusement des nôtres ont déjà fait application pour achat de la propriété. Espérons que tout sera fait A.M.D.G.

* * *

Le père curé a félicité la paroisse dimanche dernier pour la belle assistance aux offices de la Semaine Sainte. La piété, le chant de la Messe du Christ-Roi, en grgorien, était un beau couronnement de cette semaine de grâces.

* * *

Mmes Fuchs et Bertrand ouvriront un Salon de coiffure à l'Hôtel. Diplômées à Saskatoon à la mi-mars, elles ont déjà une clientèle débordante.

* * *

Mme Edna Delémont, Mme B. Lafleur, Mlle Léa Delémont et Mlle Irène Collette prenaient le train pour la Capitale ce midi.

BEAUMONT

Les jours de la Semaine sainte furent bien remplis. Il y eut beaucoup de communions, et une assistance nombreuse aux cérémonies. Le jour de Pâques fut tout ensoleillé. Il a commencé par une belle messe en parties exécutée par notre choeur de chant. Il nous a fait plaisir de revoir le R. Père Pelletier venu aider notre dévoué curé. Tous ici aiment à revoir ce Père qui est l'ami de tous.

* * *

Jeudi dernier, M. Alphonse Royer était conduit à l'hôpital. D'après le médecin, son cas serait assez grave. Nous espérons cependant qu'il pourra se rétablir assez tôt.

* * *

M. Arthur Bérubé, de Dawson Creek, est en visite chez ses parents d'ici.

* * *

Le soldat René Magnan, venu de Halifax, est chez ses grands-parents, M. et Mme Charles Magnan.

* * *

Mercredi, le 4 avril, il y a encan chez M. Achille Royer qui laisse la ferme pour se reposer. Il ira demeurer en ville où il a une maison. Nous espérons que cette ferme ne tombera pas en des mains étrangères de gens dont les moeurs sont si différentes des nôtres. Cela est arrivé déjà deux fois. Protégeons-nous.

* * *

Nos fermiers commencent à regarder les champs comme des navigateurs qui ont hâte de reprendre la mer. Eux aussi pensent à reprendre leurs travaux, à semer les grains pleins d'espérance malgré la crainte des intempéries. Mais il faut avoir confiance dans la Providence qui ne nous a jamais abandonnés. Jusqu'ici nous avons toujours récolté de quoi manger nous-mêmes et faire manger les autres.

* * *

Les élèves des couvents de l'Assomption et de Morinville, ainsi que ceux du Juniorat Saint-Jean, sont en vacances de Pâques dans leur famille.

* * *

M. Olivier Lafleur, de Saint-Paul, est en visite chez M. et Mme Hermas Charbonneau.

Ecoles Séparées d'Edmonton district No 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1944

ACTIF

COURANT			
En caisse et à la Banque Impériale du Canada			$ 1,680.88
Ville d'Edmonton			957.58
Octrois accrus			7,600.00
Fonds d'amortissement des Commissaires des écoles séparées d'Edmonton No 7			80.00
Assurances non échues			2,255.39
			$12,573.85
CAPITAL			
Biens immobiliers		$ 99,850.00	
Immeubles	$565,302.30		
Déduire réserve pour dépréciation	291,647.59	273,654.71	
Trottoirs, Clôtures et Cours, moins dépréciation		2,097.00	
Mobilier, équipement, moins dépréciation		29,229.97	
Bibliothèque		4,891.42	409,723.10
			$422,296.95

PASSIF

COURANT	
Prix d'entrée des élèves payés d'avance	$ 1,460.00
Comptes payables	111.31
Syndicat Apostolique des Frères Mineurs, payable pendant 7 ans	3,500.00
Paroisse St-Alphonse, payable en 1947	6,000.00
	$11,071.31
CAPITAL	
Obligations	$292,499.86
Surplus	118,725.78
	$422,296.95

Reçus et déboursés pour l'année finissant le 31 décembre 1944

RECETTES		
Ville d'Edmonton — Réquisition		$203,346.82
Allocation du Département de l'Instruction publique		18,624.12
Loyers reçus		325.25
Prix d'entrée des élèves		4,824.41
Remboursements pour fournitures de classe, bibliothèque, services médicaux, etc.		2,320.82
		$229,441.42
Emprunt de la Paroisse St-Alphonse		6,000.00
		$235,441.42
Argent en main au 31 décembre 1943	$ 25.00	
A la banque Impérial au 31 déc. 1943	8,290.18	8,315.18
		$243,756.60

DEBOURSES

FRAIS FIXES		
Intérêt sur obligations	$ 14,736.76	
Fonds d'amortissement pour rachat d'obligations	8,666.69	
Intérêt	617.03	
Loyer des écoles	4,013.00	
Taxes	1,618.13	
		$29,651.61
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	$ 5,744.44	
Elections	472.41	
Poste et échange	345.91	
Papeterie et imprimés	246.41	
Voyages (Surintendants et Commissaires	618.40	
Convention	95.00	
Transport	147.74	
Divers	72.29	
		$7,742.60
FRAIS D'INSTRUCTION		
Salaires — Instituteurs et Gardiens	$136,094.25	
Substituts	1,631.40	
Fournitures de classe	2,206.59	
Transports d'instituteurs	175.00	
Bibliothèque	2,627.93	
Prix, Honoraires et Gratuité	191.52	
Fonds de retraite d'instituteurs	699.08	
Divers	255.50	
		$143,881.27
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres de classe, etc.	$ 22.56	
Sports	896.70	
Transport des élèves	2,686.00	
Goûters	211.05	
		$3,918.82
SERVICE DE SANTE		
Salaires	$ 2,678.96	
Transport	200.00	
Fournitures	90.86	
Examens des yeux et lunettes	49.00	
Huile de foi de morue	900.00	
		$3,816.31
OPERATION DES BATISSES		
Salaires des Concierges	$ 14,829.51	
Chauffage	4,829.62	
Besoins de nettoyage	1,371.34	
Divers	445.63	
Eau, lumière et téléphone	3,370.73	
		$24,846.83
ENTRETIEN DES BATISSES		
Retouches des bâtisses	2,842.77	
Réparations, remplacements de bâtisses	5,391.63	
Assurances	1,086.18	
Mobiliers et équipements (neuf)	4,869.93	
Mobiliers et équipements (réparations et remplacements	787.77	
		$14,978.28
DIVERS		
Ecoles	13,240.00	
		$13,240.00
		$242,075.72
En main au 31 décembre 1944	25.00	
A la Banque Impériale, 31 déc. 1944	1,655.88	
		$1,680.88
		$243,756.60

A.-A. O'BRIEN,
Sec.-trésorier

Edmonton, Alberta, le 5 février, 1945.

Nous avons vérifié les livres et les pièces justificatives des écoles séparées d'Edmonton, district No 7, pour l'année 1944, et nous certifions que le bilan présenté ci-haut aussi bien que le relevé des recettes et déboursés sont, dans notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie de l'état des affaires comme au 31 décembre 1944 et aux transactions pour l'année jusqu'à date du dit district et des accomplissements de l'année en autant que permettent l'information et les explications reçues, et d'après les livres de comptes du dit district.

(Signé) Kinnaird and Aylen,
Comptables licenciés.

CONSEIL DE LA VERENDRYE

Aide aux vocations sacerdotales

A leur assemblée du deuxième mardi du mois, les Chevaliers de Colomb du Conseil de La Vérendrye s'étaient réunis en bon nombre pour recevoir dignement l'invité d'honneur, Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Les affaires de routine terminées, Mgr fit son entrée; il était accompagné de M. l'abbé Robitaille, curé de Thérien, un ancien voisin de Son Excellence dans les provinces maritimes. Le grand Chevalier Sylvestre souhaita la bienvenue aux visiteurs. Il rappela que, l'an dernier, à pareille date, le Conseil de La Vérendrye avait le plaisir d'offrir à Son Excellence une aide substantielle pour l'oeuvre des vocations sacerdotales. Il désire renouveler cette offrande. M. J.-A. Thibault grand argentier, présenta alors un chèque de deux cents dollars. Son Excellence exprima sa vive reconnaissance et parla de l'importance du recrutement sacerdotal et du séminaire diocésain. Il fit remarquer que les souscriptions se font plus fortes et plus nombreuses depuis quelqse années, parce que l'oeuvre est mieux connue et mieux appréciée. Il cita le cas d'une famille à l'aise qui, à défaut d'un fils qui aurait pu devenir prêtre, consacre maintenant une bonne partie de ses revenus à faire instruire des séminaristes pauvres.

M. l'abbé Robitaille fut aussi invité à dire quelques mots.

Après avoir remercié les deux orateurs, le grand Chevalier Sylvestre pria le chapelain du Conseil, le R.P. Bidault, curé de Saint-Albert, à adresser la parole. Avec beaucoup de coeur et d'à propos, l'aumônier souligna certaines remarques de Son Excellence et il fit un rapprochement heureux entre la famille dont Mgr avait parlé et celle de M. Martin qui n'eut pas de fils à offrir à Dieu, mais lui donna en revanche beaucoup de filles dont la plus célèbre n'est autre que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le R. Père parla aussi des besoins du diocèse d'Edmonton qui, en certaines de ses parties, reste un diocèse de missions; de là un nouveau motif d'aider l'oeuvre des vocations sacerdotales.

Son Excellence récita la prière finale et donna sa bénédiction. On lui présenta ensuite les membres du Conseil de La Vérendrye.

Lisez et faites lire la Survivance

Office du Tourisme de Québec

La province de Québec

Berceau de la civilisation française en Amérique, la province de Québec a conservé avec un soin jaloux ses traditions, sa langue et sa culture, et elle offre aux visiteurs, qu'ils soient nationaux ou étrangers, une variété infinie d'attraits historiques et pittoresques. Paysages magnifiques, villes et villages au passé romantique, campagnes paisibles, lacs limpides entourés de forêts touffues et rivières cascadantes se frayant un chemin sinueux entre les montagnes boisées, vieilles demeures centenaires et monuments qui rappelent trois siècles d'histoire féconde en actes héroïques: tels sont les trésors que le voyageur découvre avec ravissement lorsqu'il parcourt la province de Québec.

Celle-ci se divise en plusieurs régions naturelles qui, par leur étendue autant que par les traits qui leur sont propres, constituent comme des petites provinces à l'intérieure de la grande. L'aspect physique, le mode de vie de la population, le style des habitations, certaines particularités du langage, présentent des différences assez appréciables pour que l'observateur quelque peu averti sente qu'il passe d'une région à l'autre.

La Métropole du Canada

Montréal, la métropole du Canada et la seule ville canadienne dont la population dépasse le million d'habitants, est à la fois le principal centre commercial, industriel et financier du pays, le plus grand port de mer du monde situé à mille milles de l'océan. C'est aussi un centre de tourisme qui attire des visiteurs de tous les coins de l'Amérique. Le vieux Montréal, compris entre la rue McGill, la ruelle des Fortifciations, la rue Berri et le fleuve Saint-Laurent, renferme d'intéressants vestiges de l'époque française: la Place d'Armes, la rue Saint-Paul (la plus ancienne de la ville), le château de Ramesay, le vieux séminaire de Saint-Sulpice, et plusieurs maisons centenaires dont le voisinage avec les gratte-ciel modernes n'est pas sans former un contraste un peu étrange. Partout ailleurs dans la ville et ses environs, de nombreux édifices, églises, parcs, monuments, suscitent un très vif intérêt chez les amateurs d'art et d'histoire.

Les Laurentides

Au nord et au nord-est de Montréal s'étendent les Laurentides, l'une des plus pittoresques régions de tourisme de la Province. Cette région pénètre assez profondément dans le plateau laurentien; les sommets arrondis, boisés de conifères, ont une altitude moyenne d'environ 2,000 pieds. Partout s'ouvrent des vallées où la nature a multiplié les lacs aux formes capricieuses et les rivières limpides. La plupart des nombreux villages construits en bordure des lacs et des rivières sont des centres de villégiature dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières de notre province. Les amateurs d'histoire ancienne n'y trouvent guère de sujets à étudier, car la région est nouvelle et les plus vieux villages dépassent à peine soixante-quinze ans d'existence. Mais les adeptes de la vie au grand air peuvent y pratiquer tous les genres de sports d'été et d'hiver. Des routes modernes sillonnent le district en tous sens, et le service d'hôtellerie compte parmi les meilleurs de la province.

Le Nouveau-Québec

L'ouest du Québec est une autre région immense que les touristes se doivent de visiter. Vallées de la Lièvre, et de la Gatineau, districts de Pontiac, du Témiscamingue et de l'Abitibi, forment un vaste territoire ouvert depuis peu au grand tourisme et possèdent d'incalculables richesses. Nous sommes ici en plein plateau laurentien; les paysages sont d'une grande beauté, les forêts sont riches en gros et petit gibier, et les rivières regorgent de poissons vigoureux. De plus, cette région nouvelle possède un sol fertile et de grandes ressources forestières, minérales et sportives. Il n'est donc pas étonnant qu'elle attire l'attention de nombreux voyageurs, depuis l'homme d'affaires qui, même en vacances, veut se renseigner sur les avantages que ce territoire offre à l'industrie, jusqu'au simple promeneur que fascine une région très pittoresque et que la main de l'homme n'a pas encore entièrement bouleversée.

Vallée du Saint-Maurice

A l'est de Montréal, la vallée du Saint-Maurice est l'une des plus admirables de toute la province. Elle renferme tout ce qui peut intéresser le voyageur le plus exigeant; l'histoire, les paysages, la flore et la faune, le commerce et l'industrie, plusieurs milliers de lacs et rivières très poissonneux et d'immenses forêts giboyeuses. Ses villes sont remarquables: Trois-Rivières, à l'embouchure du Saint-Maurice, outre ses nombreuses industries, a conservé de nombreux vestiges de l'époque français: vieilles maisons du début du XVIIIe siècle, plaques et monuments rappellant d'illustres découvreurs et explorateurs nés dans ses murs, ou évoquant des phases glorieuses de l'histoire canadienne. Cap-de-la-Madeleine, sur la rive gauche de la rivière, est surtout connu comme lieu de pélerinages; le sanctuaire de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, qui est visité chaque année par plus de cent mille pélerins, date de 1714. Shawinigan Falls, Grand'Mère et La Tuque, de fondation récente, ont grandi rapidement grâce aux importantes industries du bois qui font vivre leurs populations. La Tuque, au coeur du plateau laurentien, est également le point de départ d'excursions de chasse et de pêche dans la Haute-Mauricie.

Vague de crimes

New-York.—Le docteur Richard JenKins, directeur adjoint de l'Institut des recherches juvéniles de Chicago, a déclaré qu'une vague de crimes déferlera probablement sur le monde après la guerre. Il a ajouté que ce ne sera pas la faute des soldats rentrant du front, mais de la délinquence juvénlie des années de conflit.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — AVRIL

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
1	2	3	4	5 Coupon de beurre 101 Valable	6	7
8	9	10	11	12 Coupon de beurre 102 Valable	13	14
15	16	17	18	19 Coupon de beurre 103 Valables Coupons de sucre 56, 57 Coupons de conserves 45, 46	20	21
22	23	24	25	26 Coupon de beurre 104 Valable	27	28
29	30	Tous les anciens coupons de grand format sur les cartes de rationnement expirent.				

JOUSSARD

Semaine Sainte:—

Nous avons eu une belle assistance aux offices de la Semaine Sainte. Le Jeudi Saint au soir, un grand nombre se sont rendus à l'Heure Sainte: cet acte religieux attirera, sans doute, sur la paroisse de nombreuses bénédictions du Sacré-Coeur.

Le dimanche de Pâques, la grand'messe, pour la population blanche, a eu lieu à 9:15; le choeur de chant exécuta, avec succès, la messe de St-Basil.

Il est à noter que dorénavant, la grand'messe pour la population blanche aura lieu à 9:15 a.m. (heure solaire).

* * *

En visite: —

Chez M. et Mme Ed. Brisson: leur fils, M. Albert Brisson et sa famille, de Donnelly; leur fille, Mme Chévigny et sa famille, de Dawson Creek.

Chez M. et Mme Jos. Dalton: leur fils, M. Henri Dalton et son épouse, d'Edmonton.

Chez M. et Mme Jos. Brassard: leur fille, Jeanne, de High Prairie.

Mme Laurent Brassard est allà passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Fred. Yakymyshyn, à Edmonton.

* * *

Divers:—

Le sciage de bois est terminé pour ce qui concerne le camp de Brassard et Frères, ainsi que celui de Drapeau et Tremblay.

M. Agard est retourné à Edmonton pour voir son médecin.

Il se construit actuellement à Joussard une glacière pour la conserve du poisson. Le propriétaire est la "Inland Fisheries" d'Edmonton. Le contrat de la construction a été donné à Brassard et Frères, tandis que le contrat de la glace est aux mains de M. Newman, de Faust.

Mesures sociales en France

Paris. — Le général de Gaulle a déclaré que les industries-clefs et les finances de la France devraient être contrôlées par l'Etat, au moins pour la durée de la guerre, et il a invité les Français à augmenter leur production industrielle et agricole.

Dans un discours prononcé devant l'Assemblée consultative et portant sur la politique intérieure du gouvernement provisoire, le général de Gaulle a dit aux délégués qu'on devrait laisser autant de latitude que possible à l'initiative privée, en attendant la définition, par la constitution future, du contrôle par l'Etat. Il a mentionné le charbon, l'électricité, le gaz, les transports, les communications et les industries lourdes comme sujets à ce contrôle d'Etat.

Au sujet des relations ouvrières, de Gaulle a affirmé qu'une récente ordonnance décrétant la formation de comités d'usine dans chaque entreprise et manufacture permettrait aux ouvriers de prendre part davantage à la direction et d'intensifier la coopération entre les travailleurs, les patrons, et le gouvernement.

Il a dit qu'il nommerait sous peu un conseil économique national qui surveillerait l'application générale de cette mesure.

Le plus grand ennemi des enfants, c'est la faiblesse des mères.

Eisenhower veut garder la primeur

Paris. — C'est le général Eisenhower qui annoncera le premier la victoire alliée en Europe. Il a en effet déclaré qu'il publiera un communiqué spécial lorsque toute résistance organisée aura cessé sur le front occidental.

Anecdotes de la vie militaire

par le soldat Lucien Guibord

"J'irai revoir ma Normandie". — Il faut d'abord souligner que le sergent Guy Leduc, de Montréal se sentit parfaitement chez lui en Normandie, durant les deux semaines qu'il y passa, du 6 au 19 juillet. Il fut blessé, le 19, à Fleury-sur-Orne. Ce qui le frappa surtout, ce fut de trouver dans cette province de France les mêmes expressions du terroir que l'on entend partout dans la province de Québec. Les Normands, de leur côté, n'en croyaient pas leurs oreilles d'entendre dans la bouche de nos pioupious ce même français séculaire apporté de leur pays au Canada depuis quatre cents ans.

* * *

Couchés avec un boche. — Le sergent Guy Leduc, du Maisonneuve, originaire de Lachine, nous raconte un incident assez bizarre qui s'est passé aux environs de Caen, avant la bataille qui a décidé de la poussée de nos troupes à travers la France et la Belgique. "Chaque jour, raconte-t-il, nous amassions un peu de paille pour épaissir nos litières et dormir plus à l'aise. En nettoyant pour partir à l'attaque, quel ne fut pas notre étonnement de trouver, couché sous la paille, un boche!!! Les Canadiens lui ont fait son affaire: au sortir de sa cachette, au lieu de lever les mains et de crier "Kamerad", le boche s'était mis à fouiller dans sa botte où il avait dissimulé un couteau. . .

* * *

La soupe. . . chaude! — Avez-vous entendu l'histoire de la soupe que personne n'a goûtée? C'est arrivé à May-sur-Orne, le 6 août dernier; et je vous prie de croire qu'il ne s'agit pas d'un cheveu. . . Ce devait être le premier repas chaud depuis plusieurs jours pour les gars du Maisonneuve. Tout était prêt: le cuisinier commençait à servir quand un obus allemand vient s'abattre dans la soupière. . . Le sergent Gérard Boisvert, de Montréal, y a perdu ses ustensiles et gagné sept semaines d'hôpital et trois mois de convalescence. Il est maintenant instructeur en mortier dans un bataillon d'entrainement pour renforts, en Angleterre. . .

* * *

Rien ne l'attire au pays. — En voici un qui n'a pas l'intention de retourner au Canada, la guerre finie. Le soldat Alpha Drouin, de St-Côme-de-Beauce, songe sérieusement à s'établir un garage en Angleterre, depuis qu'il a appris que sa "blonde", au Canada, a épousé un autre. . . Débarqué en France avec le régiment de la Chaudière, au Jour-J il est revenu, blessé, après Boulogne. . .

* * *

A l'attaque. — "Pan! Pan! Pan!". . . On court voir ce qui arrive à la batterie de d.c.a. d'où partent les coups de feu. . . Le soldat Léon Pelletier, de Rivière-du-Loup, aperçoit un des troupiers qui revient vers ses compagnons, trois poules sous le bras. . . Suffisamment, pour le souper!. . . Ca s'est passé en Belgique. .

GUY

Les offices de la Semaine Sainte ont permis aux paroissiens de Guy de montrer leur amour pour Notre-Seigneur en se dérangeant pour Lui. Je Jeudi Saint, la grand'messe à 10hrs. 30 a permis aux gens de venir faire une communion générale. L'adoration de jour et de nuit fut faite avec ferveur. La population polonaise, ne pouvant particitper à l'heure sainte du Jeudi Saint au soir, de 8 hrs. à 9 hrs., avait pris de 10 à 11 heures du soir. Le reposoir, très beau, fut préparé par Mlle Gertrude Benoit. Le Vendrédi Saint, l'office eut lieu à 9 hrs. 30, suivi immédiatement du chemin de la Croix. Le Samedi Saint, l'office eut lieu à 9 hrs. 30, et il y eut assez de monde.

La décoration de Pâques fut faite aussi par Mlle Gertrude Benoit; l'église présentait un beau coup d'oeil; tout respirait la piété. Il y eut de nombreuses communions le jour de Pâques.

* * *

M. Raymond Benoit fêtait aujourd'hui le 1er avril, son anniversaire de naissance en double, puisqu'il est né le jour de Pâques et un premier avril. C'est un fameux poisson d'avril, et le champion de Guy comme joueur de dames.

* * *

Le R.P. U. Robert, o.m.i., nous est arrivé ici à 4 heures, amené par M. T. Thibault de Donnelly. Le souper fut pris chez M. Aurèle Benoit. Notre curé a trouvé un excellent remplaçant durant son voyage dans l'Est, dans la personne du R.P. Robert qui est déjà bien connu à Guy et très estimé.

* * *

Il y a un mariage à l'horizon durant le mois d'avril; la première publication de bans vous dira les noms des futurs dimanche le 8 avril; soyez aux écoutes.

Sabotage très utile aux alliés

Le pont Ludendorff sur le Rhin a été pris intact par la 1ère armée parce qu'un soldat allemand "fatigué de combattre' a délibérément coupé les fils qui devaient détoner les charges d'explosifs, a rapporté un prisonnier allemand.

Ce captif, un sergent du génie, a dit aux Américains que le capitaine chargé de faire sauter le pont s'est suicidé quand il a vu que le pont était pris intact.

"Le pont devait sauter au milieu de l'après-midi, dit le sergent. Comme deux explosifs seulement avaient éclaté, une compagnie fut envoyée à la découverte. Ces hommes revinrent au bout de quelques minutes, disant que les fils étaient coupés et qu'ils ne pouvaient trouver les explosifs".

Les ingénieurs qui avaient posé ces fils revinrent au pont vers 5 heures avec d'autres charges de démolition mais ils constatèrent que les Américains s'en étaient emparés.

Se cachant dans les buissons, les ingénieurs attendirent la tombée de la nuit pour rallier leur unité.

A propos du soldat qui a coupé les fils, le sergent a dit: "Tout comme nous, il était fatigué de la guerre. Seules les troupes de choc hitlériennes veulent continuer à se battre".

L'Europe sera aux prises avec la famine

Londres. — Le premier ministre Churchill a déclaré aux Communes, qu'il se peut que de grandes parties de l'Europe affrontent une famine partielle ou même totale, l'hiver prochain. Il a ajouté que les réserves de vivres de la Grande-Bretagne baisseront à des niveaux minimums. Churchill a dit que la perspective de cette situation en Europe est une raison d'accélérer les opérations militaires. Les réserves de vivres britanniques actuelles sont, dit-il, de moins de 6,000,000 de tonnes et baisseront à 4,750,000 en juin, à cause des envois dans les pays libérés.

Los Angeles

Los Angeles, 3,156,000 habitants, 3ème ville des Etats-Unis, la 2ème par ses usines. Fondée en 1781, par 44 colons sur des morceaux de terrain autour d'un "plaza" à 12 milles de la Mission San Gabriel. Commencée sous le roi d'Espagne, par l'intermédiaire de son vice-roi du Mexique, c'est cependant le Rév. Père Franciscain Serra qui demeure la personnalité notable. Sa statue domine aujourd'hui l'emplacement de ce premier "plaza".

* * *

On parle du départ du chef français de la cuisine de l'hôtel Saint-Francis, à San-Francisco. On craint que son remplaçant ne soit pas français. Tous les chefs de ce fameux établissement furent français à venir jusqu'à présent.

* * *

Un paroissien de l'église St-Thomas porte un nom qui surprend: Dante Allaghieri Dente. Comme on lui demande d'où vient ce titre, il répond que se parents semblent posséder le don des appellations. Leurs 9 fils sont: Thomas Jefferson, Michel Angelo, Christophe Colomb, Jean-Baptiste, Dante Allaghieri, Georges Washington, Valentin, Octavius, Pierre-Joseph. Leur 2 filles: Assomption, Conception. Facile à juger, d'après ces noms, que ces parents étaient des italiens catholiques émigrés aux Etats-Unis. Si notre colonne ne cherchait que du spectaculaire, elle cesserait ici, laissant les gens étonnés de tous ces noms curieux. Mais, tout chose s'explique. Au fond même des plus grandes originalités, il y a une raison valable. De ces enfants, Washington, Valentin, Assomption, Conception, sont nés les 22 fév., 14 fév., 15 août, 8 déc., anniversaire de ces grands noms. Octavius est le 8ème fils.

* * *

Est-il âgé? —Pas mal. Il se rappelle du temps que Roosevelt n'était pas président.

* * *

Ca coûte $6.00 à la seconde à la Croix Rouge dans le monde entier. Il me semble que ça me coûte ça, moi aussi.

* * *

Nos nègres et nos blancs se batttent côte à côte au "front"; Ici aussi.

* * *

Une nouvelle servante au comptoir refuse deux gants à une dame, la loi rationnante disant: "Un seul article d'une sorte par client".

Une autre jeune demoiselle voulait savoir si des deux formules des impôts sur le revenu, l'une était pour les blondes, l'autre pour les brunettes.

C'est qu'il s'en voit des choses depuis que nos femmes sont aux métiers "d'hommes".

R. Thibaudeau.

LES EXPLOITS DE TI'PIT LE CHÉTIF PAR EDDY PRÉVOST

OUI, TI'PIT. MA MÉMOIRE EST FORMIDABLE; AINSI JE ME RAPPELLE QU'ÉTANT À PEINE AGÉ DE TROIS MOIS...

TROIS MOIS!! QUELLE BONNE BLAGUE! MOI, JE ME SOUVIENS QUE LE JOUR OÙ JE SUIS NÉ...

...IL FAISAIT SI FROID, SI FROID QUE J'EN CLAQUAIS DES DENTS!!!

La Survivance des Jeunes

La Semaine de la Fierté Nationale

Cette semaine nous essayons de témoigner notre Fierté Nationale. Nous avons bien raison de la célébrer parce que nous, Canadiens français, avons une belle histoire religieuse. Nous comptons parmi nos aïeux des saints et des martyrs. Parmi ceux-là sont: Mgr Laval, premier évêque du Canada; Marie de l'Incarnation, une religieuse enseignante; Catherine de Saint Augustin, une moniale cloitrée; et Marguerite Bourgeois, une fondatrice d'ordre Canadien. Nous avons aussi nos Saints Martyrs: Garnier, Chabanel, Massé, Lalemand, Brébeuf, Goupil, ainsi que les Frères Chaton et Buret.

Le Canadien est fier des hommes qui ont façonné son pays, car ils l'ont fait par désintéressement et par noblesse légitime pour en faire une nation intègre. Et maintenant, nous, la jeunesse d'aujourd'hui, c'est de nous que dépend l'avenir du Canada. Nous devons être des sujets loyaux.

Nos ancêtres ont défriché le sol canadien. Dollard nous a sauvés des Iroquois, Frontenac nous a préservés des Anglais, les Pères de la confédération ont uni les Canadas et ont formé le Dominion. Plus tard les Loyalistes des Etats-Unis sont venus habiter notre pays. Parmi eux étaient des Anglais, des Belges, des Ecossais, des Allemands, des Polonais, etc. Il nous faut apprécier ce que ces minorités apportent au pays. Mais restons Français d'âme et de coeur!

Le Canada possède d'innombrables ressources en ces peuples si divers. Profitons de cet état de choses pour devenir un pays puissant dont les sujets sont capables de grandes oeuvres, et, tout en restant chacun ce que nous sommes, entraidons nous par le désir commun de garder notre pays paisible, libre, et religieux. Notre pays veut que nous soyons ses missionnaires fidèles. Donc, en avant!

Notre pays possède les traditions les plus belles qu'il soit: La prière en famille, la bénédiction du Jour de l'An, la bénédiction du grain, la plantation de la croix, l'épluchette de Blé d'Inde, les excursions à la cabane, la guignolée, etc. Nous devons les conserver car tout se tient dans le bloc des valeurs reçues des ancêtres. Il faut que notre indifférence cède la place à un culte éclairé.

Chez nous, religion et patrie ont toujours été intimement liées. Notre titre de catholique est donc un sujet de fierté pour nous. Conservons-le et défendons-le en tout temps et en tout lieu. Le bonheur et le rendement de notre vie dépendent de la fidélité que nous apporterons à ne rien sacrifier des richesses morales transmises par nos grands ancêtres.

Eugénie Desnoyers,
Morinville.

Mes petits amis m'écrivent

Voici la liste de mes petits amis qui m'ont écrit dernièrement ou qui ont pris part au Concours de mars:

Donnelly. — Monique Pariseau, Joan Campbell, Philomène Forcier, Gabrielle Côté, Marie-Rose Collin, Thérèse Thibault, Claire Pariseau, Marguerite Johnson, Yvonne Régnier, Claire Dandurand, Cécile Gauthier, Pauline Régnier, Jean-Guy Cloutier, Yvette Béland, Denise Fillion, Emilienne Côté, Thérèse Pariseau, Eugène Fournier, Charles Cimon, Gérard Maisonneuve, Marguerite Campbell, Gisèle Lapointe, Thérèse Martineau; aussi une composition qui n'est pas signée.

Girouxville. — Henri Paul Blanchette, Raymonde Fontaine, Mary Worotniak, Cécile Giroux, Aline Brochu, Yvonne Simonneau, Suzanne Bourgeois, Annette Giroux.

Ste-Lina. — Yvette Mageau, Alice Bilodeau, Thérèse Mageau, Adeline Durocher, Stéphania Karcmarczyk, Cécile Mageau, Guy Mageau, Irène Miller, Irène Demers, René Durocher, Léona Keim, Rosella Tourangeau.

Tangent. — Colette Duchesne, Alberta Nadeau, Jeannine Rochette, Germaine Gillon, Marie-Thérèse Granger.

Morinville. — Madeleine Trottier, Léopold Douziech, Lorette Brochu, Louis Chalifoux.

Chauvin. — Paul Benoit, Gilbert Pagé, Pauline Colette, Annette Côté.

St-Edouard. — Jean-Marie Noël, Rosalie Noël.

Falher. — Jacqueline Hachey.

St-Paul. — Marie-Jeanne Joly.

Edmonton. — Ecole Grandin: Jeanne Thivierge.

La Bénédiction du Jour de l'An

C'est le jour de l'an; la famille toute entière à genoux aux pieds de l'aïeul implore sa bénédiction.

Le noble vieillard se lève et solennellement étend ses mains sur eux, ses mains qui ont tant travaillé pour ceux qui maintenant en attendent la Bénédiction.

Rien n'est plus touchant que cette Bénédiction où le bon père prie le Seigneur d'accorder à ses enfants toutes les grâces dont ils ont besoin. Voilà une des belles traditions que nos ancêtres nous ont transmises avec leurs souvenirs.

Thérèse Martineau
Donnelly

Si nous pouvions disposer de l'immortalité, c'est notre mère que, la première, nous rendrions immortelle.

Ph. Gerfaud

Mes petits amis de "Grandin" se réveillent!

Mes chers enfants,

J'ai eu une autre belle surprise cette semaine. Mes petits enfants de l'école "Grandin", à Edmonton, m'ont fait remettre par le Père de la Survivance un beau numéro de leur nouvelle petite revue: "Le Réveil de Grandin". J'étais bien content de lire toutes les belles compositions et d'admirer les jolis dessins. Et surtout ce qui m'a fait le plus plaisir c'est de voir que tout est français! Voilà certainement un point tout à l'honneur de ces jeunes; ils prouvent par leurs actes qu'ils sont fiers de leur belle langue française et qu'ils veulent la conserver intacte! Félicitations aux jeunes de Grandin, qui se sont si bien. . . réveillés.

Comme il me l'avait promis, M. Pigeon, le libraire d'Edmonton, m'a remis plusieurs beaux prix pour les concours de la Page des Jeunes. J'en envoie à ceux dont les noms ont été publiés la semaine dernière. J'envoie aussi un petit souvenir à tous les autres pour les récompenser d'avoir pris part au Concours.

J'ai reçu de nombreuses réponses pour le Concours de mars. Je publie les noms aujourd'hui de ceux et celles qui m'ont écrit. Avant longtemps je donnerai les noms des gagnants. Patientez, ça ne retardera pas.

Maintenant que Pâques est passée, le grand Concours de Français de l'Association va venir bien vite. Préparez-vous avec plus d'ardeur que jamais à y prendre part. Je vous souhaite un bon succès dans vos études.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

FIERTE NATIONALE

Conservons notre héritage français

Nous devons conserver notre héritage français en commençant par le foyer canadien. Nous devrions conserver notre foi. Dans plusieurs parties canadiennes-françaises du Canada autrefois et aujourd'hui encore, le fermier, ayant d'ensemencer son champ, allait chercher le prêtre pour bénir ses champs ou lui-même bénissait ses champs. Ces personnes faisaient cela parce qu'elles avaient une grande foi.

Nous conservons notre langue parce que quand nous étions petits, nos bonnes mamans nous ont appris nos prières dans notre langue. C'est pourquoi nous avons plus de dévotion en priant dans notre langue.

Les Canadiens français ont une mentalité particulière. Les familles canadiennes-françaises sont des familles nombreuses. Presque dans toutes ces familles chrétiennes nous trouvons un ou deux religieux ou religieuses. C'est grâce aux bonnes mamans si dévouées à leurs enfants qui leur ont inculqué des principes religieux en même temps qu'elles s'occupaient de leur nourriture et de leur vêtement.

Les familles canadiennes-françaises ont coutume de dire le chapelet en famille le soir, la bénédiction du jour de l'an et encore bien d'autres coutumes.

Soyons fiers de notre nationalité et de notre religion, car si nous sommes fiers d'être canadiens-français, nous serons fiers d'être catholiques.

Madeleine Trottier,
Morinville, Alberta

L'Angélus

Quelle gracieuse et paisible coutume, La voix claire de la cloche du village sonne l'Angélus. Aussitôt le travail s'arrête et le front incliné chacun récite pieusement l'Angélus. Qu'ils étaient pieux ces ancêtres. Et pourquoi ne suivrions-nous pas leur exemple?

Gisèle Lapointe
Donnelly

Edouard VII et Guillaume II

A propos d'un voyage d'Edouard VII en Allemagne:

Après une grande revue à Potsdam, le kaiser appela d'une voix de tonnerre l'officier qui commandait la garde prussienne: "Choisissez-moi, lui dit-il, cent hommes dans la garde!" Puis, prenant le bras d'Edouard VII qui se trouvait là, il lui fit inspecter les cent hommes ainsi triés sur le volet: "Eh bien, ajouta-t-il avec un sourire, pensez-vous que vous puissiez trouver en Angleterre cent hommes qui soient capables de les battre?"

"Je ne sais pas trop, répliqua froidement Edouard VII, mais j'en trouverais cinquante bien disposés à essayer".

Pour rire



Mauvaise nuit

—Vos punaises m'ont dévoré toute la nuit!

—Oh! ça ne m'étonne pas; l'hôtel a été fermé pendant six mois; ces pauvres bêtes devaient avoir bien faim! . .

Simple aveu

La vie est chère et le lait coûteux. Nombre de ménagères répugnent à payer le prix fort.

Tout récemment, un laitier dépose à la porte d'un logis la boite au lait traditionnelle.

—Quel est le prix? demande, de l'intérieur, Madame, inquiète.

—C'est 10 cents, répond le nourrisseur.

—On m'avait dit que l'on payait seulement 7 cents!

—Oh! répond le nourrisseur, si vous en voulez à 7 cents, on peut vous en faire. . .

Chez l'avocat

—Mais, madame, vous ne pouvez pas vous remarier. . . Sinon, votre mari l'a bien spécifié dans son testament, sa fortune reviendrait à son frère.

—Justement. . . C'est le frère que j'épouse.

Au restaurant

—Comment avez-vous trouvé notre steak, Monsieur?

—Oh! comme ça, bien accidentellement. J'ai tourné ma patate et il était en-dessous!

Cadeau

Le neveu: Merci pour le beau présent.

La tante: Oh! mon cher, ce n'est vraiment rien.

Le neveu: C'est ce que je pensais, ma tante, mais maman m'a dit de vous remercier quand même.

Pensez donc; une écurie!

Pourquoi les mages ont-ils offert de l'or, de l'encens et de la myrrhe au petit Jésus, mes enfants?

—De l'or pour qu'il puisse au moins s'acheter une petite maison; il était si mal.

Pourquoi de l'encens et de la myrrhe?

—Oh! ce n'était pas parce que le petit Jésus était coquet qu'on lui a apporté des parfums. Mais ça sentait si mauvais dans une écurie. Il fallait bien quelque chose qui sente bon à côté.

Une nouvelle grâce

Quand vous êtes venue au monde, Lucile, aviez-vous la grâce du Bon Dieu dans votre âme?

—Non, Mademoiselle.

—Quoi alors?

—La grâce du diable.

Ce qui s'appelle aimer

On demande à un enfant de douze ans, assez simple d'esprit: "Est-ce que vous l'aimez, le bon Dieu?"

—Oui je l'aime.

—Beaucoup??

—Oui, des pieds à la tête".

Mon Courrier

Ecole Grandin, Edmonton

Cher Grand-Père,

Je viens au nom de tous les petits Canadiens français de Grandin vous souhaiter une bien Joyeuse Pâques.

Nous avons fait un "Réveil" pour Pâques et nous avons pensé que vous aimeriez à en avoir une copie. Est-ce vrai?

Le nom de notre journal signifie que nous sommes décidés de nous réveiller et de parler français. Des fois, on dirait que nous sommes endormis tellement nous parlons l'anglais sans nous en apercevoir.

Moi je pense que les petits enfants qui parlent le français, c'est aussi mélodieux que le chant du petit oiseaux sur notre première page du "Réveil".

Encore une fois Heureuse fête de Pâques.

Votre petite fille,
Jeanne Thivierge

* * *

Ecole Alain,
Saint-Paul

Cher Grand-Père,

C'est la première fois que je viens vous écrire, mais je n'oublie pas toutes les semaines de lire l'intéressante "Page des Jeunes".

Dans notre classe nous sommes trente-trois élèves, mais il n'y a pas la moitié qui apprennent le français. Je suis dans le grade six en français et en anglais. Je suis bien intéressée dans le catéchisme et le français. Notre maîtresse nous montre beaucoup de sujets en français et catéchisme. C'est bien dommage que nous ayons seulement une heure de français et une demie heure de catéchisme.

J'espère d'avoir une réponse de vous bientôt.

Votre toute dévouée,
Marie-Jeanne Joly

Chauvin Alberta
le 20 mars 1945

Cher Grand-Père,

Vendredi dernier, à l'occasion de la semaine de Fierté Nationale, nous avons eu un concours de chants. Les grades IV et V ont appris "La cabane à sucre"; c'est mon groupe qui a gagné le prix. Je vous envoie la composition que ma maîtresse m'a fait faire sur le Père Jean de Brébeuf, ainsi que celle d'un de mes compagnons. Comment les trouvez vous?

Je vous souhaite un beau jour de Pâques, cher grand-père.

Paul Benoit.

* * *

Sainte-Lina, Alta

Cher Grand-Père,

Vous avez annoncé le prochain concours de la Page des Jeunes. Or comme c'est un concours sur l'Histoire du Canada je me hâte car je voudrais arriver l'une des premières.

Je vous envoie donc ma composition de la Semaine de "Fierté nationale". J'ai fait de mon mieux bien que je sache peu de chose encore de l'histoire religieuse de mon pays.

J'espère que les prix de ce concours nous aideront à connaitre l'histoire du Canada et j'espère aussi être l'une des heureuses gagnantes.

Yvette Mageau

Enfants de choeur

Il est bon de rappeler que saint Tarcisius n'est pas le seul enfant de choeur qui ait l'honneur du culte public. Il y a aussi trois jeunes Japonais, compagnons de saint Pierre-Baptiste, martyrs du Japon, canonisés par Pie IX en 1862.

Ces trois jeunes Saints sont: S. Louis Ibarchi, 11 ans; le plus jeune de tous les saints à être canonisé solennellement; S. Antoine Deynan, 13 ans; S. Thomas Koaschi, 15 ans.

Le premier prie-Dieu d'un enfant, ce sont les genoux de sa mère.

AU CAP BLOMIDON

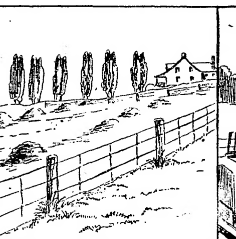
Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



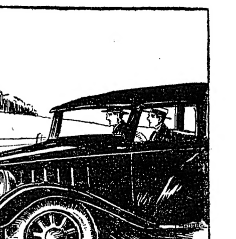
Le vieillard feuilletait d'un doigt religieux. Le cadastre se dépouillait sous ses yeux, précis, cruel pour les faux et arrogants héritiers d'aujourd'hui.



Mais les feuillets solennels n'apprenaient rien sur les Bérubé. Quatre noms rappelaient que Morse Cottage était acadien: Melançon, Cormier, Landry, Pellerin.



Rien à craindre, pensait, tout rasséréne, le maître de Morse Cottage. En ce mois d'août, la terre chantait la gloire des épis et le Blomidon s'auréolait.



Le travail terminé, Jean demanda un congé, que lui accorda aussitôt avec sa bienveillance accoutumée son maître tout heureux de faire partager son bonheur.



Prenez une voiture, avait dit M. Finlay. Et Jean et Paul avaient gagné Port-Royal. En ce lieu sacré pour l'Acadien, les ruines et le paysage sont encore français.



Paul, surtout, prenait un plaisir extrême à palper les canons aux fleurs de lys. Il voyait dans le passé. Et soudain, rieur, il songea au caillou des Bellefleur.



Jean haussa les épaules. Il regardait, lui, l'Union Jack flotter sur les bastions du Roi de France. Un touriste vint, qui parla des "anciens", cette race de brigands!



Le fils des Pellerin-Bérubé frémit, mais il se tut devant ce sot coiffé d'ignorance. Lui un Bérubé, un fils de brigands, quand ici même, à Port-Royal.

Le fait français dans l'Ouest canadien

Données géographiques et démographiques

L'Ouest canadien comprend trois provinces de la Confédération canadienne: le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ces trois provinces constituent une vaste région de plaines qui se continue géographiquement au delà de la ligne 45e, jusqu'au coeur des Etats-Unis. La barrière des Rocheuses, sa situation sur les bords de l'océan Pacifique, la diversité de ses ressources naturelles et de sa population font de la Colombie canadienne une province typiquement différente des trois provinces des Prairies.

La superficie de chacune de ces dernières est sensiblement la même: 250,000 milles carrés. Il suffit, pour s'en convaincre de jeter les yeux sur une carte du Canada. On y verra par contre que la superficie habitée varie considérablement d'une province à l'autre: 21,000 milles carrés au Manitoba, 63,000 milles carrés en Saskatchewan et 42,000 milles carrés en Alberta.

La population des trois provinces s'élevait, en 1941, à deux millions quatre cent mille habitants. Le groupe français comptait 52,996 individus sur un total de 729,744, au Manitoba; 53,530 sur 895,992, en Saskatchewan; 45,898 sur 769,169, en Alberta. Le pourcentage de la population française de l'Ouest est évidemment faible: 6.4% environ. Il faut noter cependant que ce pourcentage tend à monter, particulièrement au Manitoba où il est passé de 7 à 8.3, au cours de la décade 1931-1941. Il y a lieu de remarquer aussi que l'ère des grandes émigrations est probablement close et que le potentiel des natalités contribuera de plus en plus à donner à l'Ouest canadien sa physionomie définitive.

La population française est surtout rurale. Les seuls groupements urbains importants sont ceux de Saint-Boniface: douze mille Canadiens français et Edmonton cinq mille environ. L'immense majorité des nôtres est établie dans les cantons ruraux groupés autour de Saint-Boniface, au Manitoba, de Prince-Albert et de Garvelbourg, en Saskatchewan, d'Edmonton et de Falher; en Alberta.

Cette population demeure-t-elle française? Dans les villes, l'élément français s'anglicise partiellement. C'est le cas également de familles perdues dans des centres ruraux anglais. Dans les paroisses françaises, la population demeure française à 90 et même 100 pour cent. Les gens connaissent l'anglais mais le français demeure la langue de l'église, du foyer, de la vie économique et sociale. L'ambiance lui est nettement favorable.

Une seule ombre au tableau un seul péril immédiat: celui de la radio qui pénètre dans la plupart des foyers. La radio est à peu près exclusivement anglaise et protestante. L'influence de l'église, du foyer, des associations nationales et des individus pourra-t-elle contrebalancer toujours celle de la radio? C'est une question angoissante. Nos compatriotes de l'Ouest se la posent Ils sauront sans doute trouver dans leur patriotisme éclairé et agissant la solution qu'elle comporte.

Paul-E. Gosselin, prêtre.

Observatoire

(suite de la page 1)

en chef du **Devoir,** rapporte les paroles que le "petit Gallois" disait un jour à M. Henri Bourassa qui était allé le visiter. Elles méritent d'être retenues.

"Je sens encore sur mes doigts, disait-il, la brûlure des coups de règle que m'asséna le maître d'école de chez nous lorsque j'osai parler le gallois dans la cour de l'école. Ce jour-là, je promis que si, jamais, je comptais pour quelque chose dans la vie de mon pays, les petits enfants gallois ne seraient plus punis pour avoir parlé la langue de leur mère."

Il ne semble pas que la fidélité inébranlable de Lloyd George à ses origines l'ait empêché, comme on dit, de faire son chemin. On ne voit pas, non plus, qu'elle ait jamais mis en péril la sécurité de l'Angleterre ou de. . . l'Empire. Nos faiseurs d'unité nationale à la nazie et nos impérialistes au petit pied auraient pu tirer une magnifique leçon des luttes scolaires menées par Lloyd George au Pays de Galles. Ils s'en sont bien gardés; car, du coup, devant la fière attitude de l'homme d'Etat anglais, leur mesquinerie à eux aurait paru plus petite encore et plus méprisable.

Mais la leçon n'est pas, pour cela, perdue. Elle est déjà inscrite dans l'histoire et dans les coeurs de milliers de petits Gallois.

S. P.

Fausseté répandue par les journaux anglais

Une dépêche de l'agence Reuter de Paris, publiée le 7 mars, et reproduite par un journal d'Edmonton, disait qu'un prêtre français, M. l'abbé Robert Alèche, fut cause de l'arrestation de plus de 800 patriotes français lors de l'occupation allemande.

L'abbé, après avoir entendu les confessions des prisonniers politiques et des gens suspects à la prison de Fesnes, aurait fait connaître à la Gestapo les renseignements obtenus des pénitents.

Un démenti concernant cette prétendue histoire vient d'être publiée dimanche par la "Semaine Religieuse", organe de l'archevêché de Paris.

La déclaration est la suivante: **"Nous sommes en mesure d'affirmer que ni les autorités de la prison française ni aucune autorité religieuse française ou étrangère n'a jamais donné les pouvoirs à un membre du clergé du nom mentionné d'exercer le ministère dans la prison (de Fresnes). Si l'histoire est vraie, il s'agit d'une usurpation de pouvoirs".**

Nous n'avons vu nulle part que les journaux anglais aient publié ce démenti. Voilà comment ils renseignent leurs lecteurs. Modèle de propagande antireligieuse! Et même on nous fait payer pour gober cette propagande.

P.-E. B.

Berlin partiellement évacuée

Londres. — Le DNB a annoncé que toutes les personnes qui ne sont pas essentielles à Berlin évacueront la capitale.

Plans pour le retour des travailleurs sur la ferme

Le Service sélectif national a pris les dispositions nécessaires pour renvoyer à la ferme les travailleurs agricoles qui étaient employés temporairement dans d'autres industries essentielles pendant l'hiver.

Les hommes retourneront à la ferme dès que leurs services y sont nécessaires. La situation de la main-d'oeuvrve agricole sera grave cette année et les industries qui emploient ces hommes devront les laisser retourner sur la ferme dès que l'agriculture aura besoin de leurs services.

Les travailleurs agricoles quittant leurs travaux d'hiver doivent donner sept jours d'avis avant de partir. Tous ceux qui désireraient avoir des renseignements plus précis sur ce sujet, que ce soit les patrons ou les travailleurs agricoles, devraient se mettre en communication avec le bureau le plus proche du Service sélectif.

La clôture du plan impérial d'entraînement

Ottawa. — A un terrain d'aviation d'Ottawa il y eut une cérémonie à laquelle prirent part entre autres le gouverneur général et M. King, à l'occasion de la fin du plan d'entraînement aérien du commonwealth britannique.

Le plan a pris fin le 31 mars. On gardera certaines unités d'entraînement pratique, qui seront nécessaires au Canada, mais elles deviendront des écoles de l'aviation canadienne. Jusqu'au 31 mars le plan d'entraînement aura formé 70,619 aviateurs canadiens pour les équipes de vol et 58,222 étrangers.

Députés en quête de leur indemnité

Toronto. — Les membres de l'opposition qui avaient décidé de faire une manifestation à la Chambre contre la dissolution du Parlement, ont été déçus. Seuls, trois membres de l'opposition étaient présents à l'Assemblée législative mardi de la semaine dernière: le proposeur de cette manifestation, M. A.-A. MacLeod, chef du parti travailliste-progressiste; M. J.-B. Salsberg, membre du même parti, et M. Leslie Hancock, indépendant.

Le trésorier de la Législature ontarienne doit faire face actuellement à un problème épineux. Il s'agit de l'indemnité parlementaire. Les députés de la présente session n'ont siégé que pendant 26 séances, et pour obtenir l'indemnité habituelle, qui est de $2,000, il faut avoir siégé pendant 30 séances. Le trésorier provincial, M. Frost, a décidé de s'en remettre à la Cour suprême de l'Ontario.

M. Drew a de nouveau répété que la date des prochaines élections dépendra des arrangements qui seront faits pour permettre aux soldats outre-mer de voter.

Un monument au frère André

St-Grégoire d'Iberville. — A l'occasion du centenaire de la naissance en notre paroisse du Frère André de l'Oratoire (Alfred Bessette), un monument à sa mémoire sera dévoilé au site de sa maison natale, dimanche le cinq août prochain. On prévoit que plusieurs dizaines de milliers de personnes assisteront à ce dévoilement, venant de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Ce monument aura 31 pieds de hauteur sur une base de 24 pieds carrés. Il consistera principalement en une croix de 19 pieds sur un piédestal de 11 pieds carrés sur lequel la messe sera célébrée; une place est réservée pour y mettre, plus tard, la statue du Frère. Il sera en granit gris-blanc de Stanstead et coûtera environ $15,000. Le plan a été fait par M. Jacques Tougas, e.e.a., d'Iberville.

Le contrat pour la taille et l'érection de ce monument a été confié à Thuot et Denicourt, d'Iberville, par la Société St-Jean-Baptiste d'Iberville, qui s'est chargée de cette entreprise d'intérêt national. Cette association a recueilli à date plus de $6,500, provenant de toutes les parties de l'Amérique du Nord.

Civils allemands très hostiles

Avec la 3ème armée des Etats-Unis.— Un soldat de l'armée des Etats-Unis a été poignardé par un civil allemand, d'autres soldats ont fait face à des avalanches de pierres qu'on leur a lancées et, en un cas au moins, une femme a jeté de l'eau sur un défilé de troupes, ont déclaré des soldats. Un certain nombre de civils allemands dans les villes de la Rhénanie adoptent une attitude hostile vis-à-vis les troupes américaines d'occupation.



Cette photo montre un soldat accompagné d'un Allemand qui vient de sortir d'une maison en flammes. Un certain nombre de prisonniers ont été ainsi capturés, malgré la vive résistance de l'ennemi.

On organisera des cours pour préparer des chefs ouvriers à la vie syndicale

Saint-Hyacinthe. — Une école de chefs ouvriers sera organisée dès cette année dans notre ville, pour tout le diocèse. Cette initiative fait suite à celle de l'Union catholique des cultivateurs, qui s'occupe depuis une couple d'années, chez nous, pendant les mois d'hiver, à la formation de chefs ruraux. Il y a longtemps que S. Ex. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, songeait à instituer la nouvelle école ouvrière, et seules les difficultés de la réalisation obligèrent à retarder jusqu'à ce jour l'exécution du projet. Il faut mettre en ligne de compte que le coût de l'école sera assez élevé, en raison de la pension, des honoraires et frais de voyage des professeurs, et surtout de la compensation pour salaires perdus, au moins pour les chefs de famille. D'après le plan à l'étude, les syndicats ouvriers défraieront une forte part des dépenses à encourir, les oeuvres diocésaines y contribueront, et l'on compte sur la générosité de MM. les curés du diocèse pour combler certains déficits. Il est possible aussi que, dans certains cas, les industries intéressées assument une partie des frais. Les cours se donneront au séminaire de Saint-Hyacinthe, du 1er au 15 juillet, et sauf empêchement imprévu ils commenceront dès cette année. M. l'abbé Jean-Charles Leclaire, aumônier général des Syndicats catholiques du diocèse, a été chargé de l'organisation des cours.

Le temps est venu, de dire S. Exc. Mgr de Saint-Hyacinthe, d'ouvrir une école de chefs ouvriers où, durant environ deux semaines, des représentants de chaque centre ouvrier du diocèse viendront parfaire leur formation syndicale, perfectionner leur méthode d'apostolat et de propagande, acquérir des convictions enthousiastes qu'ils laisseront ensuite déborder autour d'eux, pour le bien général de leurs concitoyens.

"De toutes nos forces nous tendons vers l'organisation d'un ordre social chrétien; à cette fin, il faut instituer dans le domaine professionnel des relations chrétiennes entre employeurs et employés, entre patrons et ouvriers. Ces relations, une fois établies, devront être stables et, pour cela, exemples du caprice et de l'arbitraire; elles devront aussi être conformes à nos besoins religieux et nationaux. Qui ne voit, en conséquence, la nécessité des associations catholiques professionnelles, et donc des syndicats ouvriers bien inspirés et bien dirigés? Il revient aux chef ouvriers de donner cette inspiration chrétienne et d'assurer cette prudente direction. Pour nous, nous devons, autant que nous le pouvons, fournir à nos chefs ouvriers les moyens d'acquérir une forte éducation syndicale. Si les chefs ouvriers sont pénétrés d'esprit chrétien et social, leur vie de syndicalistes en sera imprégnée; ils pourront alors interpréter sous un jour chrétien la législation ouvrière et la technique syndicale; ils posséderont un trésor sans pareil dans cette mentalité syndicale catholique, faite de "justice, de charité et de modération". De plus, par cette vie de quelques semaines sous le même toit, par la participation aux mêmes études, par la communication des expériences mutuelles, nos ouvriers comprendront mieux le devoir de solidarité, et l'unité syndicale sera plus facile à réaliser."

Assassinat du maire d'Aix-la-Chapelle

New-York. — Le maire allemand d'Aix-la-Chapelle, qui coopérait avec les autorités du gouvernement militaire allié, vient d'être assassiné par des terroristes nazis.

"L'identité exacte des assassins n'est pas encore connue, dit M. Fraser, mais les quartiers généraux sont portés à croire que c'étaient des superterroristes nazis envoyés du coeur de l'Allemagne non conquise".

Allemands réfugiés au Vatican

Cité Vaticane. — On rapporte que deux prisonniers de guerre allemands se sont livrés à la police du Vatican pour internement, après s'être évadés récemment d'un camp près de Naples et s'être rendus à Rome en véhicule militaire, revêtus d'uniformes alliés. Cela porte à six le nombre des soldats allemands en refuge au Saint-Siège.

Il recommande de réduire les tarifs

Washington. — Le président Roosevelt a recommandé une réduction de 30 pour cent des murailles tarifaires comme moyen de promouvoir une paix durable et un meilleur emploiement, après la guerre, par un commerce international plusg rand.

Dans un message spécial au Congrès, M. Roosevelt a demandé une extension du programme d'ententes commerciales sur une base de réciprocité. Le commerce, dit-il, est essentiel à la prospérité des nations et des individus. Il sait que la réduction des tarifs ne réglera pas tous les problèmes commerciaux, aussi il va continuer de rechercher les possibilités d'une entente commune avec les Nations unies.

Beau film sur les Caisses populaires

Fidèle à l'admirable esprit de coopération des Canadiens, un homme s'est élevé au début du présent siècle, afin de tenter, par un nouveau système de coopération, de suppléer au besoin de crédit qu'éprouvait la classe moyenne, de remédier à la pauvreté rurale, à l'usure et à l'abandon des terres. Il a fondé, dans la poursuite de son idéal, ce qu'il a dénommé les Caisses populaires qui connaissent, particulièrement de nos jours, une vogue grandissante.

L'Office National du Film a illustré, dans un film qui sortira bientôt de ses studios, le développement et le fonctionnement de ces coopératives d'épargne et de crédit. On y verra comment Alphonse Desjardins a pris l'initiative du mouvement coopératif canadien.

Il a établi en 1900, à Lévis, la première Caisse populaire Desjardins. Commencée avec dix sous la première journée de cette caisse rapporta $26.40. Le premier rapport financier de la caisse de Lévis accusait un total de $242.80. Un mois plus tard le total se chiffrait par $497.00. Les six premiers mois on récolta $1,715.63 et à la fin de la première année le total s'élevait à $4,935.00. Comme on le voit les débuts furent très modestes, mais aujourd'hui, cette même caisse de Lévis déclare un actif de $2,300,000.00 à elle seule.

Au 1er janvier 1945, on comptait dans la province de Québec, 902 Caisses, 10 Unions régionales, et 303,000 sociétaires. Dans le Canada, tout entier, on comptait, le premier juillet 1943, 1,670 caisses. Ce mouvement qui compte à peine 45 ans d'existence possède, aujourd'hui, un actif de 112 millions de dollars.

Alphonse Desjardins répandit son oeuvre aussi aux Etats-Unis. Il fonda la Caisse populaire Ste Marie à Manchester en 1909. Les statistiques révèlent que l'on comptait en 1941, aux Etats-Unis, 9,790 caisses, 3,000,000 de membres et un actif supérieur à $250,000,000.

Alphonse Desjardins est mort en 1920, avant d'avoir réalisé un grand projet qu'il caressait, c'est-à-dire, la fondation d'une Fédération de ses Caisses populaires. Ses dévoués successeurs réussirent cependant à continuer son oeuvre avec succès et en 1932 fondèrent la Fédération des "Caisses populaires Desjardins".

Lisez et faites lire la Survivance.

TANGENT

Jeudi dernier, le 29 mars, notre petite population remarquait avec bonheur la présence du soldat René Portelance, le même qui avait été porté gravement blessé sur les champs de bataille de la Belgique en septembre dernier. On attribue sa guérison sans reliquats et son retour à Tangent à une protection visible de la Providence. En effet, des prières quotidiennes se font continuellement à l'église paroissiale.

* * *

Les jours saints amenèrent une forte assistance aux offices du jeudi et du vendredi. On chôma en partie ces jours par esprit de foi et en souvenir des grands événements de notre Rédemption. Pâques fut radieux et tous les foyers, peut-on dire, furent représentés à la grand'messe paroissiale. Sur l'invitation du P. Curé, et par esprit de foi, de reconnaissance et de générosité, l'on fit un joli don au pasteur de la paroisse.

* * *

M. Olivier Cloutier est au milieu de sa famille pour quelques jours. . . Il retournera à Joussard, sur la ferme de l'Ecole indienne.

* * *

Tous les autres jeunes sont au milieu de nous en vacances de Pâques.

Elle préfère une marraine

Québec. — La ville de Québec s'est rendue à la demande du commandant H. Ledoux et elle a adopté l'escadrille des Alouettes qui combat outre-mer. Le commandant Ledoux avait adressé un télégramme dans ce sens au maire et aux échevins. Cette escadrille est composée, on le sait, d'aviateurs canadiens-français.

On a dit dernièrement que le sénateur Pamphile DuTremblay s'était fait le parrain des Alouettes, mais que l'on préférerait l'adoption par une ville.

On préparerait une armée secrète

Londres. — Le journal "Le Figaro", de Paris, prétend qu'un contingent de 10,000 troupiers d'assaut bien exercés a été mis à la disposition du chef de la Gestapo, Heinrich Himmler, et qu'il servira de noyau d'une armée clandestine qui se livrera à la guérilla après l'effondrement de la résistance organisée.

Le journal ajoute que les Nazis se proposent de saboter systématiquement le traité de paix et d'attaquer les forces d'occupation. Cinq régions de résistance ont été tracées et chacune d'elles aura son état-major général et ses dépôts d'approvisionnements secrets. Ces cinq régions seraient la Prusse orientale, le Wurtemberg, l'Allemagne occidentale ou Hambourg, et une ou deux régions comprenant le Tyrol, la Haute-Bavière et la Haute-Autriche.

Prime pour les abeilles

La Commission des prix de guerre annonce qu'une prime de 50 cents par livre sur toutes les importations d'abeilles vivantes en paquets livrées à l'importateur au Canada entre le 1er mars 1945 et le 15 juin 1945, sera payée cette année sur la même base qu'en 1944.

